

FRAGMENTA DIPTEROLOGICA

Editée par Dr. ANDY Z. LEHRER

SEPTEMBRE 2007 ISSN 1565-8015; ISSN 1565-8023 NUMERO 11

***Fainiinae* n. sfam. - Une nouvelle sous-famille de Calliphoridae (Diptera) et description d'une nouvelle espèce de Tanzanie**

ANDY Z. LEHRER

Email : azl_diptera@yahoo.fr

Résumé. Etudiant les genitalia de certaines espèces des genres de la sous-famille Rhiniinae, qui ont l'arista pourvue de poils seulement sur sa partie dorsale, nous avons constaté qu'elles ne possèdent pas le même type de structure du phallosome et du sternite V. Les genres *Rhinia*, *Stomorphina* et *Vanemdenia* sont caractérisés par les cerques et les paralobes libres, par un phallosome proche par la structure et la morphologie, et par le sternite V de forme habituelle - qui s'articule avec le sternite VI, ayant une forme de bande transversale non-symétrique. Par contre, la genitalia des espèces du genre *Fainia* est très différente. Les cerques sont soudés et le sternite VII se présente sous la forme de hémisternites, bien individualisés et en liaison directe avec le sternite VI, fait qui rappelle la situation de la famille Bengaliidae. Son phallosome a une structure assez compliquée. Tous ses caractères particuliers justifient l'établissement de la sous-famille nouvelle *Fainiinae* n. sfam.

On décrit une nouvelle espèce de Tanzanie, *Fainia kagerana* n. sp.

Summary. Studying the genitalia of certain species of the genera of the Rhiniinae subfamily, which have the arista equipped with hairs only on its dorsal part, we noted that they do not have the same type of structure of the phallosome and of the sternite V. The genera *Rhinia*, *Stomorphina* and *Vanemdenia* are characterized by the free cerques and paralobes, by one phallosome near like structure and morphology, and by the sternite V of usual form - which articulates itself with the sternite VI, having the form of transverse band not-symmetrical. In exchange, there genitalia of the species of the genus *Fainia* is very different. The cerques ones are welded and the sternite VII appears itself as hemisternites, well individualized and in direct connection with the sternite VI, fact which remembers the situation of the Bengaliidae family. Its phallosome has a structure enough complicated. All its particular characters justify the establishment of the new subfamily *Fainiinae* n. sfam.

One describes new species of Tanzania, *Fainia kagerana* n. sp.

Si nous analysons le système utilisé par Zumpt pour les Calliphorides afrotropicaux nous pouvons constater qu'il n'a pas pris en considération une série de groupes taxonomiques établis par les auteurs antérieurs, mais il n'a pas entrepris de recherches plus approfondies pour découvrir les facteurs réels de différenciation et de mettre en ordre les taxons. Dans son langage morphologique on rencontre assez fréquemment des observations sur l'« **hypopygium** » et « **5th sternite** » ou sur les « **cerci with paralobi** » des mâles recherchés. Mais, à plusieurs reprises, il comprend par

« **hypopygium** » seulement les cerques et les paralobes, avec ou sans le sternite V, ceux-ci étant dessinés très schématiquement et comprimés entre les lame et lamelle. Le phallosome est représenté sous une forme qui pourrait être attribuée à un grand nombre d'espèces et même des genres.

Il ne faut pas insister davantage car Zumpt dans ses efforts constamment soutenus a réussi à mettre un certain ordre dans cette famille, notamment sur la base des caractères somatiques très variables.

Ainsi, dans la sous-famille Rhiniinae (= sensu Rhiniini Zumpt) il groupe les genres : *Fainia* Zumpt 1958, *Rhinia* Robineau-Desvoidy 1830, *Stomorhina* Rondani 1861 et *Vanemdenia* Peris 1951, surtout d'après la pilosité dorsale de l'arista. La distinction entre les genres est apparemment simple et elle se réalise sur la base de la forme de la nervure m-cu, de la chétotaxie des tibias postérieurs, de la cellule R5 et de la tomentosité des mésopleures.

Etudiant les genitalia de certaines espèces de ces genres, nous avons observé qu'elles ne possèdent pas le même type de structure du phallosome et du sternite V. Les genres *Rhinia*, *Stomorhina* et *Vanemdenia* sont caractérisés par les cerques et les paralobes libres, par un phallosome proche par sa structure et sa morphologie, par le sternite V de forme habituelle et par le sternite X qui a la forme d'une simple plaque. Par contre, la genitalia des espèces du genre *Fainia* est très différente et, de ce fait, en connexion avec d'autres caractères somatiques « classiques », nous sommes convaincu qu'il est le genre-type d'une nouvelle sous-famille : *Fainiinae* n. sfam.

Dans les trois premiers genres, le sternite V s'articule avec le sternite VI, qui a une forme de bande transversale non-symétrique. Dans le genre *Fainia* on constate que les cerques sont soudés et les « **lateral, club-shaped protrusion bearing a brush of black bristly hairs** » (Zumpt, 1958:86) sont en réalité les hémisternites VII, bien individualisés et en liaison directe avec les sternite VI et non avec le sternite V (fig. 2). Ce fait rappelle, dans une certaine mesure, les structures des sternites génitales de la famille Bengaliidae.

Sous-famille Fainiinae n. sfam.

Genre-type : *Fainia* Zumpt, 1958 avec l'espèce-type *Idia albitarsis* Macquart, 1846.

Diagnose du genre. Les yeux sont glabres. Les parafacialies ont une grande tache noire et ovale, peu délimitée. Les antennes sont séparées par une large proéminence. L'arista est pectinée. Le clypeus est très proéminent. La partie inférieure du péristome est couverte de tomentum cendré jaunâtre très dense. La chétotaxie du thorax est réduite. Les propleures sont couverts de tomentum cendré dense. Les ailes sont un peu brunies. La cellule R5 est ouverte ou pétiolée. Les fémurs médians ont un ctenidium typique. Abdomen allongé, rougeâtre ou noir. Le sternite V cache les hémisternites VII, qui est en connexion directe avec le sternite VI (fig. 2). Les cerques sont soudés.
Composition générique : *Fainia* Zumpt, 1958.

Fainia kagerana n. sp.

MALE

Tête. Noire. Les yeux sont dichoptiques, avec de grandes facettes seulement sur une zone centrale réduite. Le front est noir et égal à 2 fois le diamètre de l'ocelle antérieur. Les parafacialies, profrons et parafacialies sont noirs. Les parafacialies ont une grande tache noire, ovale, pas très bien délimitée et avec striations transversales. La face est noire. Les bordures faciales, le clypeus et la moitié supérieure du péristome sont noir luisant. Vibrissarium noir brunâtre. Clypeus très proéminent. La moitié inférieure du péristome est couverte d'un tomentum cendré jaunâtre dense. Les antennes sont très séparées par une proéminence aussi large que la largeur des articles

basaux noirs ; le troisième article est noir brunâtre, relativement étroit et 2,5 fois plus long que le deuxième. L'arista est brune, avec de longs poils sur la partie dorsale. La trompe est noire ; les palpes sont noirs, élargis et plus ou moins ovales.

Chétotaxie de la tête. Sont visibles les macrochètes verticaux internes, les ocellaire et les macrochètes frontaux au nombre de 5 paires, plus ou moins piliformes. Le péristome a des poils jaunes.

Thorax. Noir, avec tomentum cendré faible et 4 bandes longitudinales sur la partie antérieure du mesototum. Les pleures sont couverts d'un tomentum cendré très dense jusqu'au niveau des sternopleures ; ils ont des poils jaunes. Les stigmates antérieurs sont jaunes ; les stigmates postérieurs sont bruns. Les pattes ont les coxes jaunes, avec une pilosité très courte ; fémurs jaunes ; tibias et tarses jaune brunâtre ; les fémurs médians ont un ctenidium typique, formé de gros microchètes.

Chétotaxie du thorax. Réduite. ac = 0 + 1, dc = 1 + 1, ia = 0 + 1, prs = 0, h = 1, ph = 1, n = 2, sa = 3, pa = 2, sc = 3 + 0, pp = 1, pst = 1, st = 1 :1.

Ailes. Un peu brunies, avec la partie antérieure brune. Epaulette, basicosta et costagium noires. Les nervures r1 et r4+5 sont glabres. La cellule R5 est ouverte. Cubitulus courbé doucement en angle obtus. L'épine costale est absent. Les écailles et les balanciers sont jaunes.

Chétotaxie des tibias. Les tibias antérieurs ont 1-2 ad. Les tibias médians ont 1 ad et 1 pd. Les tibias postérieurs ont 2 ad, 1 av et 2 pd.

Abdomen. Allongé et complètement brun orange sans tache ou bande, parfois avec une bande medio-longitudinale noire ou plus ou moins noir, et avec une pilosité noire sur la partie dorsale et jaune sur la partie ventrale. Postabdomen brun.

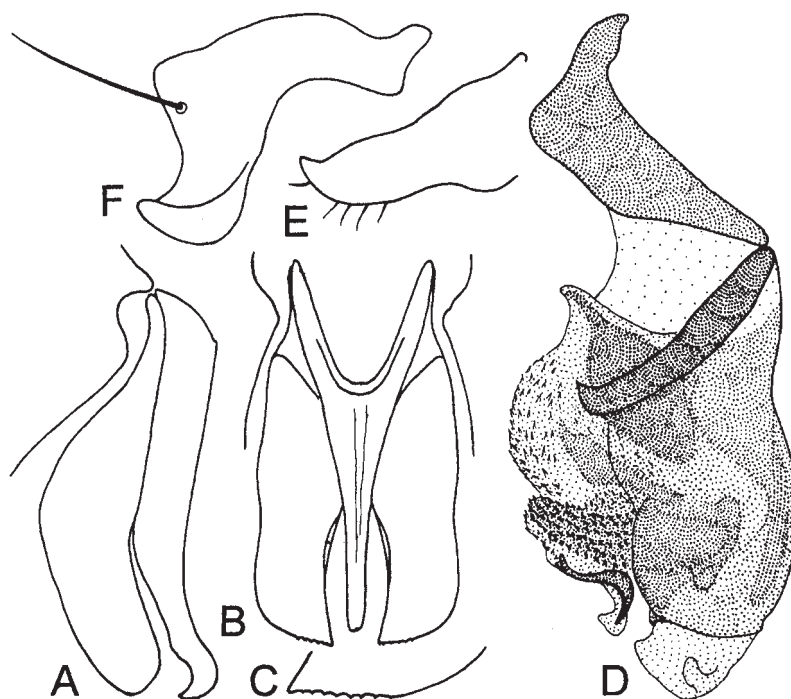


Fig. 1. *Fainia kagerana* n. sp. A, cerques et paralobes, vue latérale; B, cerques et paralobes, vue dorsale; C, la marge terminale des cerques, agrandie; D, phallosome; E, prégonites; F, postgonites.

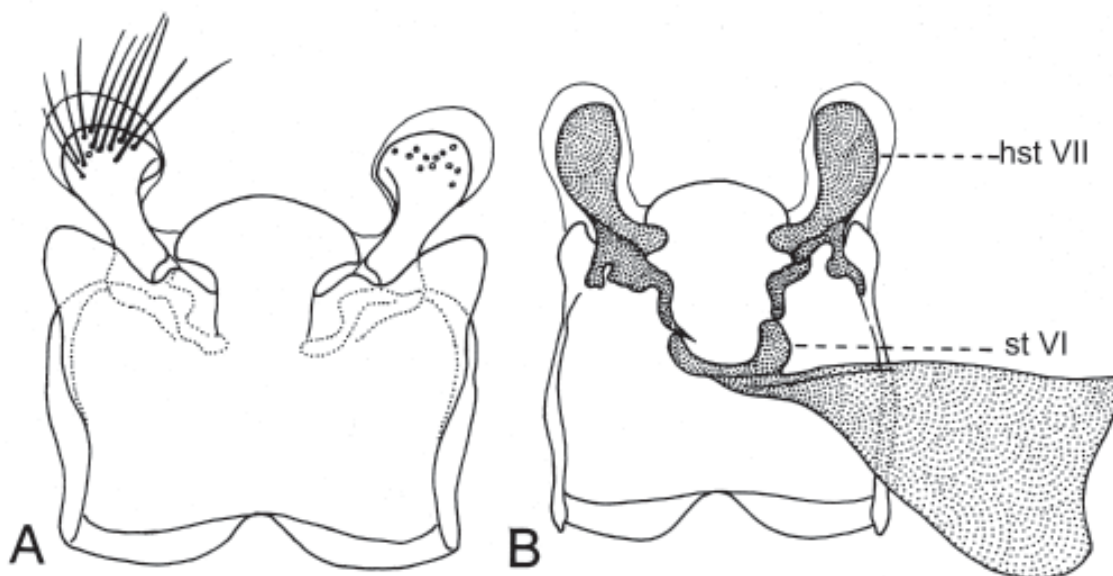


Fig. 2. *Fainia kagerana* n. sp. A, sternite V, vue dorsale ; B, sternite V, vue ventrale ; st VI, sternite VI ; hst, hémisternites VII.

Genitalia : fig. 1 et 2. Le sternite V (fig. 2) est brun et d'une forme particulière. Les hémisternites VII ont une forme pédonculée et sont pourvus d'une touffe et de longs macrochètes à leur partie terminale. Le sternite X a la forme d'une plaque. Les cerques (fig. 1, A, B) sont soudés, étroits et avec la marge terminale crénelée (C) et avec un sommet courbé en forme de griffe. Les paralobes sont larges et arrondis au bout. Le phallosome (D) a une theca étroite et courte. Le distiphallus est volumineux, avec les apophyses paraphalliques basales très distinctes. Le processus hypophallique est court et large. Le paraphallus est semblable à celui des Rhiniinae. Cependant, on voit encore certaines apophyses hypophalliques à la partie inférieure, avec des épines et lobes aigus. Les prégonites (E) sont plus ou moins triangulaires et allongés. Les postgonites (F) ont une forme courbée, inhabituelle.

Longueur du corps. 7 mm.

FEMELLE. Inconnue de moi.

Matériel étudié. Tanzanie : 1 ♂, holotype et 4 paratypes, Usambara Mts., Rt.B124, 1300 m, near Lushoto, 10-15.IX.1992, leg. A. Freidberg - coll. TAU.

Derivatio nominis. Du nom Kagera, rivière au nord-ouest de la Tanzanie.

Remerciements

Nous remercions avec profonde gratitude MM. le Dr. Adrian C. Pont et le Dr. Nigel Wyatt pour leur aide, en nous donnant la possibilité d'établir sûrement l'identité de nos taxons.

Bibliographie

PONT, A.C., 1980, 90. Family Calliphoridae. Dans: CROSSKEY, R.W., Catalogue of the Diptera of the Afrotropical Region. British Museum (Natural History), London, 779-800.

ZUMPT, F., 1958, Calliphoridae (Diptera Cyclorrhapha) Part II : Rhiniini. Explor. Parc Nat. Albert, 92, Bruxelles.

ZUMPT, F., 1973, Description of four new species of *Sarcophagidae* (Diptera), collected by Mr Lachaise in the Ivory Coast. Bull. de Pl.F.A.N., 35, A(1):154-160.

La terminologie nomenclatrice illogique et non conforme de Knut Rognes, dans la recherche des Calliphoridae (Diptera)

ANDY Z. LEHRER

Email : azl_diptera@yahoo.fr

Résumé. Dans ses différents travaux sur les Calliphoridae, pendant les 20 dernières années, Rognes utilise la notion de « **species-group** » dans un sens étrange de celui défini par le CINZ. Sans avoir la signification de « **niveau espèce** » (art. 45.1 CINZ), il adopte le sens concret de **groupe d'espèces**. Récemment, il remplace la notion de « **species-group** » avec celle totalement étrange, sans aucune explication et signification de « **species-type** », qui se réfère erronément et notamment au genitalia pour grouper les Polleniinae.

Summary. In its various work on Calliphoridae, during the last 20 years, Rognes uses concept of « **species-group** » in a strange sense of that defined by the CINZ. Without having there significance of « **rank of species** » (Article 45.1 CINZ), it adopts its concrete direction of **group of species**. Recently, it replaces the concept of « **species-group** » with that completely strange, without any explanation and standard significance of « **species-type** », which refers incorrectly and in particular to group the Polleniinae.

Après nos remarques sur les nombreuses inadvertances terminologiques utilisées par Knut Rognes dans ses descriptions morphologiques des genitalia mâles des Calliphoridae et, surtout, de celles de la sous-famille Polleniinae, comme l'expression de ses improvisations déterminées par une méconnaissance réelle des structures anatomiques de ce groupe de diptères, il faut nous arrêter un peu sur sa terminologie nomenclatrice.

Etant un instrument conceptuel et linguistique absolument nécessaire dans toutes les investigations taxonomiques, les notions et les syntagmes de nomenclature doivent être assimilés correctement à partir du Code International de Nomenclature Zoologique.

Cependant, Rognes manifeste un langage apparemment d'un haut niveau scientifique. Mais par ses bégaiements suffocants de certaines fausses notions cladistiques, taxonomiques, morphologiques, phylogénétiques et de nomenclature, celles-ci trahissent un immense vide intellectuel, un manque de logique normale et une forte caractéristique négativiste et de contradiction, qui sont mises en évidence si on fait attentivement l'analyse de son intentionnalité scientifique.

A partir de ses travaux, au cours des 20 dernières années sur les Polleniinae, dans lesquels Rognes s'imagine avoir étudié une série de « **species-group** » de *Pollenia*, nous constatons qu'il utilise la notion de « **species-group** » dans un sens étrange de celui défini par CINZ. Dans la variante française du CINZ cette notion est plus claire, par sa traduction de « **niveau espèce** » et non de « **groupe d'espèces** ». Pour cela, nous proposons que dans les futures éditions anglaises du CINZ, le mot « **group** » soit être remplacé par le mot « **level** », qui éliminera la compréhension erronée de cette catégorie de nomenclature.

Dans l'article 45.1 CINZ on peut lire clairement que « *le « **niveau espèce** » comprend les*

taxons nominaux des rangs espèce et sous-espèce ». Mais, dans la conception confuse de Rognes, ce syntagme est compris dans le sens concret de groupe d'espèces, d'un certain nombre d'espèces.

Ainsi, dans son premier travail révisionniste sur le « genre » *Pollenia*, il (Rognes, 1987 :381) précise que *P. intermedia* Macq. et son espèce synonyme *P. pseudointermedia* Rgn., 1987 « **together, the two species form a group within *Pollenia* which I call the *intermedia*-group and which is characterised by ...** ».

Cette tendance de groupement absurde des espèces de *Pollenia*, on obtient une forme particulièrement bizarre de son syntagme original et très agréable au Rognes, qui l'utilise dans la suite des cinq travaux révisionnistes (1987b-1992). Pour « *Pollenia rudis*-species group » (R.K., 1987b :477) il englobe six espèces : *P. rudis* F., *P. angustigena* Wain. et ses espèces synonymisées *P. pseudorudis* Rgn., *P. hungarica* Rgn., *P. longithecata* Rgn. et *P. luteovillosa* Rgn. Il suppose qu'ici entre aussi *P. varia* Mg. (« **probably a membre of the *rudis*-group** »).

Dans « *Pollenia semicinerea* species-group » (R.K., 1988) il insère cinq espèces: *P. grunini* Rgn., *P. mystica* Rgn., ?*P. paragrugini* Rgn., *P. pectinata* Grunin et *P. semicinerea* Vill. On doit mentionner que *P. semicinerea* sensu Rognes 1988 est une identification erronée et synonyme de *P. bentalia* Lehrer 2007.

Pour *Pollenia* « *tenuiforceps*-group » (l.c. :335) il renferme *P. dasypoda* Portsch. avec les synonymes *P. similis* Jacent., *P. tenuiforceps* Ség. et *P. rudis alajensis* Rohd., en considérant erronément que *P. sytshenskajae* Grunin est synonyme de l'espèce précédente.

Dans « *Pollenia viatica* species-group » on trouve les confusions les plus stupéfiantes, parce que ses espèces appartiennent au genre *Nitellia* R.D. et la majorité des taxons sélectionnés par lui sont des identifications fausses et synonymes (Lehrer, 2007b:19-27 et 2007f:20-25).

Pour « *Pollenia vagabunda* species-group » (R.K., 1992a) et « *Pollenia venturii* species-group » (R.K., 1992b) nous recommandons la consultation de nos travaux (Lehrer, 2007b:19-27 ; 2007c:1-3 ; 2007d :17-20 ; 2007f:20-25).

De toute la division de Rognes dans les petits groupes sans aucune valeur scientifique, on ne peut pas comprendre quelle est la signification du syntagme « species-group » en association avec un certain nom d'espèce. En tout cas, rien ne plaide qu'il ait compris cette expression, étrange du CINZ, comme une **catégorie de rang** des taxons nominaux (cf. art. 45.1). Par contre ! Par ses groupements il donne la possibilité d'interpréter que les espèces des petits groupes sont des sous-espèces, ce qui constitue l'expression d'une philosophie dépourvue du support de raison.

La deuxième notion totalement nébuleuse est celle de « **type** ». Car, après ses inégalables analyses cladistiques tangentielles sur les Polleniinae (R.K. 1997), tenues cachées et dans un secret impénétrable par son auteur, il abandonne apparemment le syntagme de « species-group » et adopte l'expression stupéfiante de « type » (R.K.a :213-214), en association avec les noms des espèces : « *amentaria*-type » (bien que cette espèce soit synonyme !), « *pallida*-type » [bien qu'il ait synonymisé cette espèce avec le synonyme *P. viatica* R.D. (R.K., 1991b)], « *vagabunda*-type », « *rudis*-type », « *labialis*-type » (bien que cette espèce soit aussi un synonyme !), « *griseotomentosa*-type ». Pour chaque « type » il fait des renvois à ses figures (plusieurs d'entre elles sont fausses !) sur le phallosome et l'ovipositeur. Mais, on peut constater que beaucoup de ses figures sont semblables et ne prouvent en rien qui la nécessité de grouper les espèces dans certaines divisions morphologiques.

Cependant, il n'omet pas de dire qu'à tous ces « types », à l'exception de « *rudis*-type », il n'existe pas le lobe hypophallique médian du phallosome, **caractère essentiel qui sépare ces espèces dans le genre *Nitellia* Robineau-Desvoidy**, mais qui n'a pas été mis en évidence dans ses analyses cladistiques cabalistiques.

En utilisant la notion *espèce*-type, Rognes n'a pas expliqué quelle est sa signification au point de vue taxonomique. Par contre ! Cette notion improvisée, impropre et dépourvue de

discernement scientifique peut entraîner de grandes confusions dans la compréhension et l'utilisation correcte de ce terme, bien défini dans le CINZ.

Références

- LEHRER, A.Z., 2007a, Variabilité de *Pollenia rudis* (Fabricius) et ses nouvelles synonymes (Diptera, Calliphoridae). *Fragmenta Dipterologica*, 7 :13-19.
- LEHRER, A.Z., 2007b, Nouvelles espèces et nouveaux synonymes du genre *Nitellia* Robineau-Desvoidy (Diptera, Calliphoridae). *Fragmenta Dipterologica*, 7 :19-27.
- LEHRER, A.Z., 2007c, A propos de *Pollenia amentaria* sensu Rognes, 1991 (Diptera, Calliphoridae). *Fragmenta Dipterologica*, 8 :1-3
- LEHRER, A.Z., 2007d, *Pollenia venturii* sensu Rognes 1992 est un synonyme de *Nitellia solitaria* (Grunin, 1970)(Diptera, Calliphoridae). *Fragmenta Dipterologica*, 8 :17-20.
- LEHRER, A.Z., 2007d, Analyse critique du « *Pollenia vagabunda* species-group » sensu Rognes (Diptera, Calliphoridae). *Fragmenta Dipterologica*, 9 :1-6.
- LEHRER, A.Z., 2007e, A propos de “*Pollenia intermedia*-group” sensu Rognes et du statut de *Pollenia rudis alajensis* Rohdendorf (Diptera, Calliphoridae). *Fragmenta Dipterologica*, 9 :7-11.
- LEHRER, A.Z., 2007f, Analyse de *Pollenia semicinerea* sensu Rognes et description d'une espèce nouvelle du genre *Pollenia* R.D. (Diptera, Calliphoridae). *Fragmenta Dipterologica*, 9 :20-25.
- ROGNES, K., 1987a, A new species in the *intermedia*-group and a new synonymy in the genus *Pollenia* Robineau-Desvoidy, 1830. *Syst.Ent.*, 12:381-388.
- ROGNES, K., 1987b, The taxonomy of the *Pollenia rudis* species-group in the holarctic region (Diptera, Calliphoridae). *Syst. Ent.*, 12:475-502.
- ROGNES, K., 1988, The taxonomy and phylogenetic relationship of the *Pollenia semicinerea* species-group (Diptera:Calliphoridae). *Syst. Ent.*, 13:315-345.
- ROGNES, K., 1991a, Blowflies (Diptera, Calliphoridae) of Fennoscandia and Denmark. *Fauna Ent. Scand.*, 24.
- ROGNES, K., 1991b, Revision of the cluster-flies of the *Pollenia viatica* species-group (Diptera: Calliphoridae). *Syst. Ent.*, 16:439-498.
- ROGNES, K., 1992a, Revision of the cluster flies of the *Pollenia vagabunda* species-group (Diptera: Calliphoridae). *Ent. scand.*, 23:95-114.
- ROGNES, K., 1992b, Revision of the cluster-flies of the *Pollenia venturii* species-group, with a cladistic analyse of palaeartic species of *Pollenia* Robineau-Desvoidy (Diptera:Calliphoridae). *Ent. scand.*, 23:233-248.
- ROGNES, K., 1997, The Calliphoridae (Blowflies)(Diptera:Oestroidea) are not a monophyletic group. *Cladistic*, 13:27-68.

Un nouveau genre afrotropical de la sous-famille Rhiniinae (Diptera, Calliphoridae)

ANDY Z. LEHRER

Email : azl_diptera@yahoo.fr

Résumé. On décrit le nouveau genre afrotropical *Ethioporhina* n. g., avec l'espèce-type *Ethioporhina ezania* n. sp. de la faune d'Ethiopie et on donne la description des taxons et les figures de la genitalia mâle.

Summary. One describes the new afrotropical genus *Ethioporhina* n. g. with its species-type *Ethioporhina ezania* n. sp. of the fauna of Ethiopia and one gives the description of taxa and images of the male genitalia.

Entre les Calliphoridae afrotropicaux de la sous-famille Rhiniinae et du groupe des genres ayant l'arista plumeuse sur les deux parties, nous avons identifié un nouveau genre, *Ethioporhina* **n. g.**, qui est très intéressant par ses caractères particuliers et, surtout, par sa genitalia très originale. Il est représenté seulement par deux mâles, existants dans les collections du Département de Zoologie de l'Université de Tel Aviv, colligés en Ethiopie et qui appartiennent à la nouvelle espèce *Ethioporhina ezania* **n. g., n. sp.**

Genre *Ethioporhina* **n. g.**

Espèce-type: Ethioporhina ezania **n. sp.**

Diagnose. Les yeux sont holoptiques. L'arista a des poils sur les deux parties. Les parafacialies ont une tache noire, luisante. Le clypeus n'est pas très proéminent. Thorax noir à reflets olive brunâtre. Les propleures sont glabres. Les macrochètes acrosticaux présuturales manquent et le macrochète posthuméral extérieur est présent. La cellule R5 est ouverte. La genitalia est très caractéristique. Les cerques sont larges ; le phallosome a une theca assez longue, un spinus titillatorius d'une longueur unique dans la famille Calliphoridae et très courbé ; les prégonites sont très développés ; les postgonites sont très longs et courbés, semblables à l'épine titillatorius et le sternite X est sous la forme d'une plaque très large et avec une configuration insolite.

Terra typica. Ethiopie.

Ethioporhina ezania **n. sp.**

MALE

Tête. Bicolore. Les yeux sont holoptiques, avec les petites facettes sur les parties latérales et inférieures. La bande frontale est brune. Les antennes ont les articles basaux bruns et le troisième article d'un brun noirâtre; le dernier est presque 2 fois plus long que le deuxième ; elles sont séparées par une distance assez large et ayant une petite proéminence supérieure. L'arista est brune, avec de longs poils sur les deux parties. Les parafacialies sont noir brunâtre. Les parafacialies sont brunes, avec une tache noire luisante, plus ou moins ronde et sans poils. La lunula, la face et le vibrissarium sont bruns. Clypeus un peu proéminent, noir brunâtre, luisant. Le péristome est noir, avec la moitié supérieure luisante, sans tomentum et la moitié inférieure avec tomentum cendré dense. La trompe est noire ; les palpes ont la moitié apicale noire luisante et la moitié proximale brune.

Chétotaxie de la tête. Les macrochètes verticaux internes et les ocellaires sont bien développés; les macrochètes frontaux sont au nombre de 7 + 3 piliformes et petits. Le péristome et la partie postérieure de la tête ont des poils jaunâtres.

Thorax. Noir, luisant, avec teinte olive bleuâtre, tomentum cendré sur la partie antérieure du mesonotum et deux bandes longitudinales minces antérieures. Les propleures sont glabres. Sur la partie dorsale la pilosité est noire ; sur les parties latérales le thorax a des poils jaunâtres. Les propleures sont glabres. Les stigmates antérieurs sont jaunes ; les stigmates postérieurs sont bruns. Les pattes ont les fémurs noirs, les tibias et les tarsi bruns.

Chétotaxie du thorax. ac = 0 + 2, dc = 3 + 4, ia = 1 + 2, prs = 1, h = 3, ph = 3, n = 2, sa = 3, pa = 2, sc = 3 + 0, pp = 1, pst = 1, st = 1 : 1.

Ailes. Un peu brunies, surtout à la base. Le tronc radial a des poils noirs. La cellule R5 est ouverte. Cubitus courbé sous forme obtuse. Les nervures r1 et r4+5 sont glabres. L'épine costale est absente. Les écailles et les balanciers sont jaunâtres.

Chétotaxie des tibias. Les tibias antérieurs ont 4 ad petits et 1 pv. Les tibias médians ont 2 ad, 1 pv et 3 pv. Les tibias postérieurs ont 4 ad et 3 pd.



Fig. 1. *Ethioporphina ezania* n.sp. A, sternite V; B, sternite X.

Abdomen. La couleur fondamentale est jaune brunâtre, avec tomentum cendré faible et une bande longitudinale médiane noire. La pilosité ventrale est jaune, longue et plus ou moins dense. La formule chétotaxiques est 0 + 0 + série + série. Le postabdomen est noir.

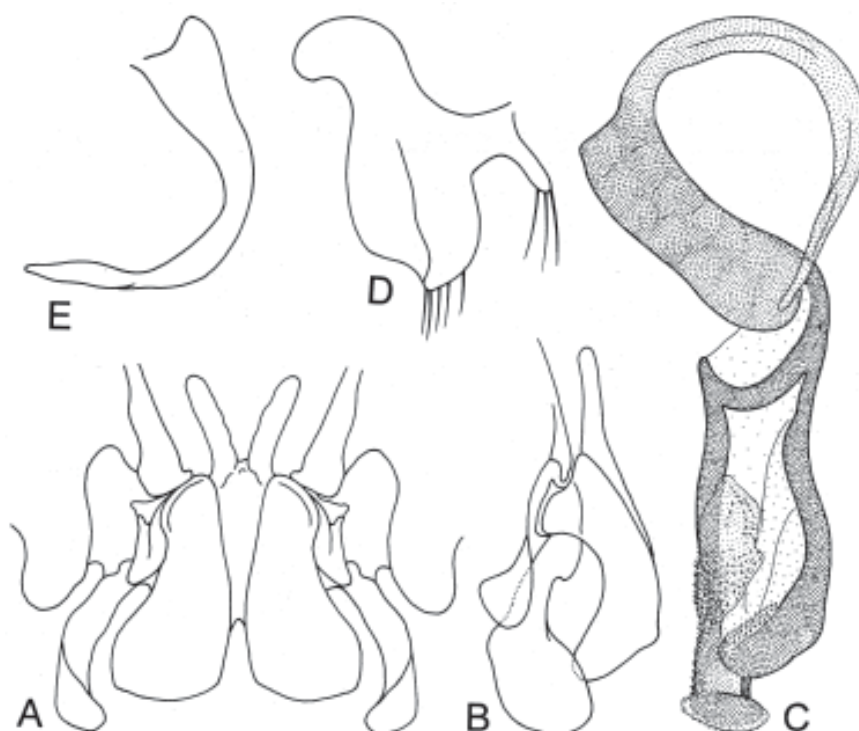


Fig. 2. *Ethioporphina ezania* n. sp. A, cerques et paralobes, vue dorsale; B, cerques et paralobes, vue de profil; C, phallosome ; D, prégonites ; E, postgonites.

Genitalia : fig. 1 et fig. 2. Le sternite V (fig. 1, A) a une forme normale. Le sternite X (fig. 1, B) est large et il semble avoir deux parties latérales plus grandes, sous forme lobaire et une partie médiane plus ou moins rectangulaire, avec un triangle médian. Les cerques (fig. 2, A) sont un peu séparés, très larges et courbés (fig. 2, B). Les paralobes ont un pédoncule assez étroit et leurs parties distales sont plus ou moins ovalaire. Le phallosome (Fig. 2, C) est de type Rhiniini, mais il possède une theca très développée, avec un spinus titillatorius très long et fortement courbé. Les prégonites (D) sont larges, formés de deux parties, la proximale étant plus petite et étroite. Les postgonites (E) sont semblables au spinus titillatorius.

Longueur du corps. 9-9,5 mm.

FEMELLE. Inconnue.

Matériel étudié. Ethiopie, 1 ♂, holotype et 1 ♂, paratype, Awash Station, 29-30.XII.1971, leg. J. Kugler - coll. TAU.

Derivatio nominis. L'espèce est nommée d'après Ezana, le roi d'Axoum (325-390).

Bibliographie

ZUMPT, F, 1958, Calliphoridae (Diptera Cyclorrhapha). Part II: Rhiniini. Explor. Parc. Nat. Albert, Miss. G.F. de Witte (1933-1935), fasc. 92, Bruxelles.

Nouvelles données taxonomiques sur quelques espèces afrotropicales du genre *Chrysomyia* R.D. (Diptera, Calliphoridae)

ANDY Z. LEHRER

Email : azl_diptera@yahoo.fr

Résumé. On discute la position taxonomique des espèces *Chrysomyia chloropyga* (Wiedemann) et *Chrysomyia putoria* (Wiedemann), en général et d'après la conception de Rognes & Paterson (2005). On établit que *C. putoria* sensu Rognes & Paterson est un synonyme de l'espèce nouvelle *Chrysomyia ethiopyga* n. sp. de la faune d'Ethiopie et du Kenya. On représente aussi les genitalia mâle de ces espèces et de *C. megacephala* (F.), en ignorant la valeur taxonomique des images de l'ovipositeur données par Rognes & Paterson.

Summary. One discusses the taxonomic situation of the species *Chrysomyia chloropyga* (Wiedemann) and *Chrysomyia putoria* (Wiedemann), in general and according to the conception of Rognes & Paterson (2005). One establishes that *C. putoria* sensu Rognes & Paterson is a synonym of the news species *Chrysomyia ethiopyga* n. sp. of the fauna of Ethiopia and Kenya. One represents also the genitalia male these species and *C. megacephala* (F), and ignore the taxonomic value of the images of the ovipositor given by Rognes & Paterson.

Dans le genre *Chrysomyia* Robineau-Desvoidy, une des espèces afrotropicales [*C. chloropyga* (Wiedemann, 1818)] présente de gros problèmes taxonomiques.

Si Emden (1953) a considéré que *C. chloropyga* est distincte de *C. putoria* (Wiedemann 1830) et de *C. taeniata* (Bigot 1877) sur la base des genitalia, Zumpt (1956 :190) a adopté une conception lamarckienne et il est arrivé à la conclusion que « **I therefore see no reason why these two forms should be kept as distinct species. They cannot even be regarded as true subspecies** ». Mais, réalisant une sommaire différenciation graphique de leurs genitalia, dans le but d'une identification plus sûre, Zumpt (1972 :439) répète son opinion, en mentionnant que

« the last two taxa as formae, indicating that they represent infraspecific categories of unknown rank ». Sa motivation est que « many specimens [...] were intermediate with respect to colouring and pattern » et que leur variabilité est déterminée par « ecological factors like temperature and humidity ».

Par ses recherches sans grande habileté sur la morphologie des genitalia mâles, il dit avec fermeté (Zumpt, 1956 :190) que « a feature like the position fo a brisle, or the colour of the integument, or of hairs and toment, may be of great taxonomic value in on groupe, wherea it is quite useless in another one. The hypopygium is no exception in this respect ».

Mais Zumpt n'a pas compris que par sa forme personnelle de recherche des genitalia, par la représentation de celles-ci sous une forme schématique ou inexacte par l'incompétente Mme E. Nesbitt, on ne peut mettre en évidence ni la valeur taxonomique de leurs genitalia, ni l'exactitude de ses identifications. Pour nous convaincre, il suffit d'observer (fig. 1) la façon dont a été représentée la genitalia de « *Chrysomya chloropyga* f. *typica* » par Mme Nesbitt et acceptée par Zumpt (1972 :442, fig. 4).

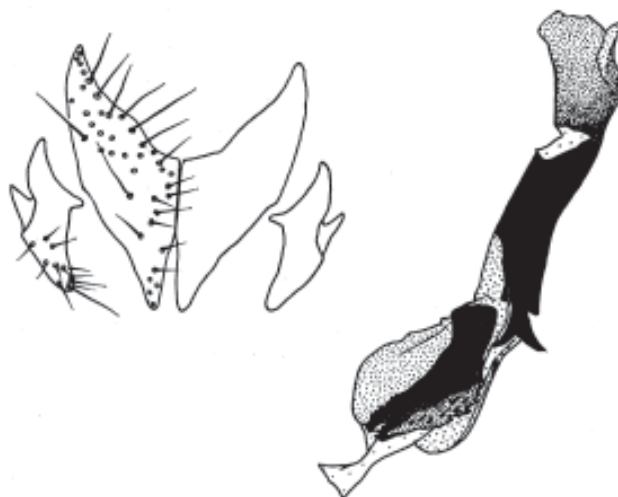


Fig. 4. *Chrysomya chloropyga* f. *typica* (Wiedemann): Cerci with paralobi in frontal view, phallosome laterally (specimen from Johannesburg).

Fig. 1. *Chrysomya chloropyga* f. *typica* (Wiedemann) (selon Zumpt)

Dans cette figure, le phallosome est dans une position de semi profil, dépourvu de spinus titillatorius, avec le paraphallus rompu et terminé par une formation bifide, qui semble être les sommets terminaux des branches paraphalliques. L'hypophallus est aussi dessiné de façon erronée et seulement dans sa partie distale, et les lobes latéraux de l'acrophallus ne peuvent pas bien suggérer leur forme exacte.

D'ailleurs, aucune des figures de Zumpt (l.c., fig. 1-3), représentant le phallosome de ces trois formes en position dorsale, ne montrent la forme exacte des lobes latéraux ou autres détails morphologiques. Même la forme schématique des cerques et des paralobes est très peu compréhensible.

Ainsi, pour la forme *putoria* sensu Zumpt (l.c., 441, fig. 2) on peut interpréter que les annexes génitales sont plus ou moins comprimées entre lame et lamelle, tandis que pour la forme

taeniata sensu Zumpt (l.c., 441, fig. 3) elles le sont moins et, à cause de cela, les branches supérieures des cerques sont plus rapprochées et plus ou moins parallèles (fig. 2). Ces détails ont conduit aussi à la synonymie formelle de toutes ces formes connues (Pont, 1980 :788-789).

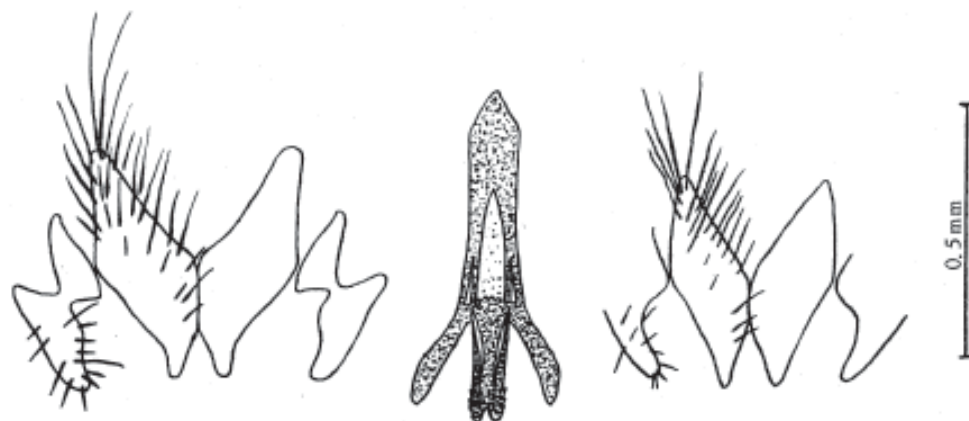


FIG. 111. — *Chrysomyia chloropyga* (WIEDEMANN) f. *putoria*. Cerci with parolobi and phallosome (left) of a specimen from Lac Kivu; right, cerci with parolobi of a specimen from Yaoundé, Cameroons. There is a slight variability to be stated.

Fig. 2. *Chrysomyia chloropyga* f. *putoria* sensu Zumpt.

Beaucoup de chercheurs ont utilisé ces taxons comme des formes ou comme des espèces individualisées, sans connaître exactement leur identité. Mais, dans les derniers temps Rognes & Paterson (2005) ont essayé de préciser le statut des *C. chloropyga* et *C. putoria*, en considérant que *C. taeniata* (Bigot) entre dans la synonymie avec *C. putoria* (l.c. :53). Ils ont cherché à identifier les types de ces deux taxons qui, malheureusement, sont des femelles et qui ont été étiquetées comme « lectotypes » par les auteurs précités. Mais, l'existence des types femelles, chez les diptères avec une ample convergence des caractères somatiques, comme suite de la coprophagie, de la nécrophagie ou du parasitisme larvaire, ne peut constituer une garantie des bonnes identifications taxonomiques et, notamment, de l'identification du mâle spécifique, du sexe biologique correspondant au type ou au « lectotype » femelle sélectionné. L'identité spécifique du sexe mâle ne peut être faite sur la base des spécimens supposés d'une collection et, d'autant plus, d'un grand nombre des riches collections - comme l'ont fait Rognes & Paterson, qui ont voulu impressionner par l'amplitude de leurs recherches, en totalisant 364 spécimens (B&@&) et 38 préparations microscopiques. Elle peut être réalisée exclusivement par cultures contrôlées au laboratoire et, dans le cas relativement acceptable, par les sexes en copula. Pour cela, la majorité des informations de ces auteurs, à l'exception de la description de l'historique du problème, est fautive et contradictoire en rapport avec nos connaissances antérieures. Car, elles grèvent la pensée et la méthodologie de la recherche taxonomique en général, la connaissance réelle des agents avec importance parasitologique et la réelle dispersion géographique de ceux-ci.

De là, il en résulte que pour les deux taxons problématiques on doit commencer avec les suppositions et les précisions de Zumpt en ce qui concerne leurs mâles, celui-ci étant le connaisseur le plus compétent et le réviseur moderne des Calliphoridae africains.

Sur cette plateforme théorique nous avons vérifié les recherches de Rognes & Paterson (2005). Ainsi, si nous comparons les figures de la genitalia mâle de *C. chloropyga* sensu R. & P.

(fig. 3) avec celles de Zumpt (fig. 1 et 4), nous constatons qu'elles correspondent à celle de *C. chloropyga* f. *typica* sensu Zumpt. Les cerques et les paralobes, ainsi que le phallosome sont identiques, fait qui confirme l'exactitude de leur identification.

Mais, si on compare les figures de *C. putoria* sensu R. & P. (fig. 6) avec celles de Zumpt (fig. 2 et 5), nous pouvons remarquer que les spécimens F du Kénya « dissected by K.R. » ont les cerques et les paralobes identiques à ceux de la partie gauche de la figure de Zumpt et non avec ceux de la partie droite. A cause de cela, nous pouvons les interroger, quelles ont été leurs justifications pour ce choix et pourquoi n'ont-ils pas adopté l'image de la partie droite pour les cerques de *C. putoria* ? En tout cas, les auteurs ne pourront jamais argumenter que leur choix a été correct et correspondant au mâle du « type » original et inexistant de *C. putoria*.

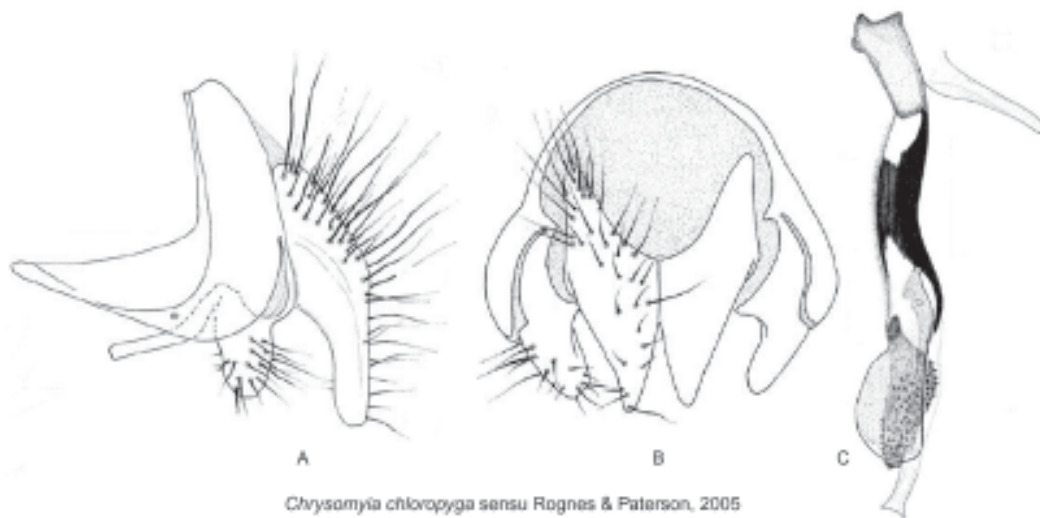


Fig. 3. Genitalia mâle de *Chrysomya chloropyga* sensu Rognes & Paterson, 2005

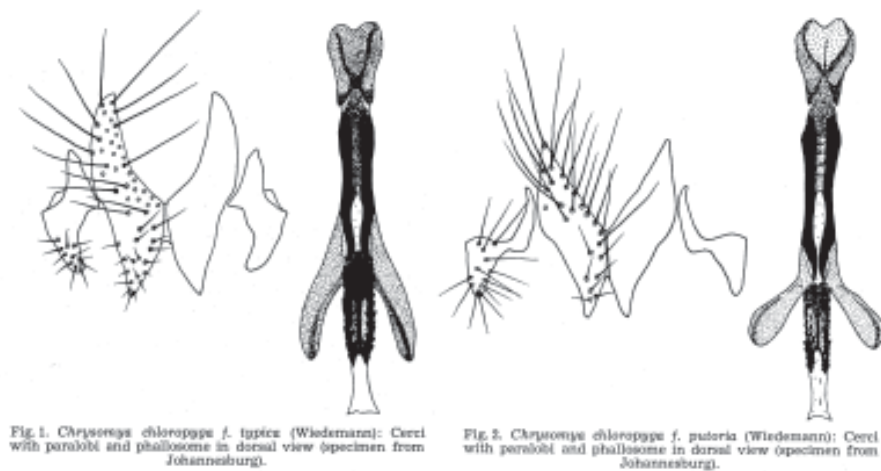


Fig. 4. *Chrysomya chloropyga* f. *typica* (Wiedemann): Cerci with paracymbium and phallosome in dorsal view (specimen from Johannesburg).

Fig. 5. *Chrysomya chloropyga* f. *putoria* (Wiedemann): Cerci with paracymbium and phallosome in dorsal view (specimen from Johannesburg).

Fig. 4. *Chrysomya chloropyga*
f. *typica* sensu Zumpt

Fig. 5. *Chrysomya chloropyga*
f. *putoria* sensu Zumpt

Nous avons considéré que le travail de Zumpt de 1972 représente une révision plus ample de ces taxons et que la figure 5 est plus correcte. Cependant, elle est semblable à celle de la partie droite de la fig. 2. C'est pourquoi, nous avons établi que celles-ci sont les vraies annexes génitales de *C. putoria* (Wiedemann), tandis que l'image gauche, identique à celles des spécimens étudiés par nous d'Éthiopie et du Kenya, correspond à la nouvelle espèce, *Chrysomya ethiopyga* **n. sp.** En d'autres termes taxonomiques, *Chrysomya putoria* sensu Rognes & Paterson, 2005 est un synonyme récent de notre nouvelle espèce.

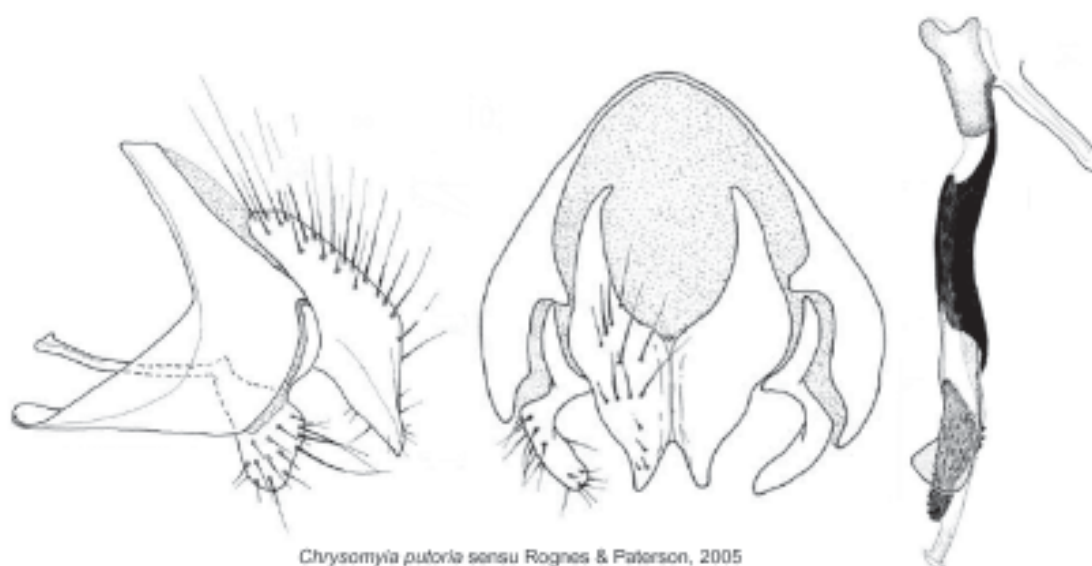


Fig. 6. Genitalia mâle de *Chrysomya putoria* sensu Rognes & Paterson, 2005
(syn. *Chrysomya ethiopyga* **n. sp.** - **n. syn.**)

Nous devons préciser que notre choix ne se base pas seulement sur la similitude des figures de Zumpt. Mais nous avons constaté que l'espèce *C. putoria* sensu Zumpt est répandue notamment dans les zones méridionales de l'Afrique, tandis que *C. ethiopyga* **n. sp.** est caractéristique surtout des zones de l'Afrique Centrale et subsaharienne. D'autre part, nous sommes convaincu que les confusions de Rognes & Paterson sont le résultat de leur méthode ancienne et superficielle d'identification des spécimens de collection. Ainsi, pour *C. chloropyga* (Wiedemann) ils ont « examiné » 63 mâles. Mais 14 mâles ont été génitalisés par Zumpt à son temps et seulement 5 mâles par ces auteurs. Pour l'espèce *C. putoria* sensu R. & P. ils ont « examiné » 129 mâles, parmi lesquels 22 mâles ont été génitalisés par Zumpt et seulement 9 mâles de la région afrotropicale et 4 mâles de la région néotropicale ont été « dissected » par ces auteurs. Il est évident que par cette étude formelle et périmée, ils n'ont pas pu comprendre toute la belle et riche biodiversité, cachée dans les 192 mâles visualisés par Rognes & Paterson du genre *Chrysomya* de deux régions zoogéographiques différentes.

En ce qui concerne les sclérites des ovipositeurs de ces deux taxons, nous devons dire qu'il n'y a aucune distinction spécifique entre les figures 19 et 20 du travail de Rognes & Paterson. On peut même souligner qu'elles sont très semblables avec les ovipositeurs des autres genres de Calliphoridae, dessinés dans le travail de Rognes (1991) pour la faune de Fennoscandinavie et du Danemark (*Calliphora* R.D., *Protocalliphora* Hough, *Protophormia* Townsend, *Lucilia* R.D. etc.).

Dans cette note, nous avons décrit une nouvelle espèce de la faune d’Ethiopie et du Kénya, *Chrysomyia ethiopyga* n. sp. et nous avons re-décrit les espèces *Chrysomyia putoria* (Wiedemann) et *Chrysomyia megacephala* (Fabricius), en présentant aussi les structures de leurs genitalia pour une bonne identification.

Chrysomyia ethiopyga n. sp.

Syn. *Chrysomyia putoria* sensu Rognes & Paterson, 2005 :53, figs. 8,10, 12, 1416, 18 - n. syn.

MALE

Tête. Noire, couverte d’un tomentum argenté dense. Les yeux sont holoptiques, ayant les petites facettes dans les parties supérieures, latérales et inférieures. Le vertex est noir, plus ou moins luisant. La bande frontale, au lieu le plus étroit, mesure un diamètre de l’ocelle antérieur. Les antennes sont noires et séparées par une carène peu proéminente ; le troisième article est 3 fois plus long que le deuxième. L’arista est brune, avec des poils longs et fournis ; les poils de la partie dorsale sont plus longs. La face et le clypeus sont noirs. Le péristome est noir luisant et couvert de tomentum cendré. La trompe est noire ; les palpes sont bruns.

Chétotaxie de la tête. Les macrochètes verticaux internes, les macrochètes verticaux externes et les ocellaires sont bien développés ; les macrochètes frontaux sont au nombre de 12 paires, continués par un série de poils courts et croisés jusqu’au vertex. Les petites vibrisses montent sur toute la bordure faciale. Les macrochètes péristomiaux sont plus courts et relativement faibles. Le péristome et la partie postérieure de la tête ont des poils jaunâtres et fournis.

Thorax. Bleu verdâtre métallique, avec deux bandes longitudinales faibles et minces sur le prescutum. La pilosité dorsale et pleurale est noire ; elle est jaune seulement sur une petite portion ventrale. Les stigmates antérieurs sont jaunes ; les stigmates postérieurs sont bruns. Les pattes ont les fémurs noirs ; les tibias et les tarse sont d’un brun foncé. Les tibias postérieurs sont presque droits.

Chétotaxie du thorax. ac = 0 + 1, dc = 2 + 4, ia = 1 + 2, prs = 1, h = 3, ph = 0, n + 2, sa = 3, pa = 2, sc = 4 + 1, pa = 1 (+1), prs = 1, pst = 1, st = 1 :1.

Ailes. Transparentes ; brunies seulement à la base. ; les nervures sont brunes. Epaulette noire ; basicosta et costagium sont bruns. La cellule R5 est ouverte. Le cubitulus est courbé en angle un peu obtus. La nervure r1 est glabre ; la nervure r4+5 est ciliée sur une distance de 1/2 entre son origine et r-m. L’épine costale est absent. Les écailles sont jaunâtres, avec poils noirs et jaunes sur la surface dorsale ; les balanciers sont bruns.

Chétotaxie des tibias. Les tibias antérieurs ont 0 ad et 1 pv. Les tibias médians ont 1 ad, 1 av, 2 pd et 1 pv. Les tibias postérieurs ont 1 ad, 1 av et 1 pd.

Abdomen. Bleu verdâtre. Le tergite I+II est noir ; les tergites III et IV ont une bande postérieure noire ; le tergite V est entièrement bleu verdâtre. La pilosité ventrale est jaune. Postabdomen noir.

Genitalia : fig. 7. Les cerques (A) sont plus proches de la ligne médiane et ont les sommets courts. Les paralobes ont la partie basale pourvue d’un rang de microchètes très fins et fournis, fait qui n’est pas vu à l’autre espèce ; ils ne sont pas autant torsionés, que dans la figure de Zumpt. Le phallosome (B) est long et mince, sa theca est pourvue d’un spinus titillatorius très long. Le caractère important est dans la forme des apophyses latérales de l’acrophallus ; elles sont étroites (de profil) et n’arrivent pas jusqu’au sommet de l’hypophallus (C).

Longueur du corps. 7-8 mm.

FEMELLE. Inconnue de moi.

Matériel étudié. Ethiopie, 1 ♂, holotype, Kefa Jimma, 35 km S, 2700 m, 12.II.2000, leg. A. Freidberg & I. Yaron. Kénya, 1 B&, paratype, Kabarnet, 11-12.X.1998, leg. F. Kaplan & A.

Freidberg - coll. TAU.

Remarques. Cette espèce ne peut être confondu avec *C. chloropyga* f. *typica* sensu Zumpt 1956, parce que sa genitalia est très différente. D'autre part, Zumpt n'a pas donné la description des caractères somatiques spécifiques, en croyant que ceux-ci sont très variables. Il dit (1972 :439) :

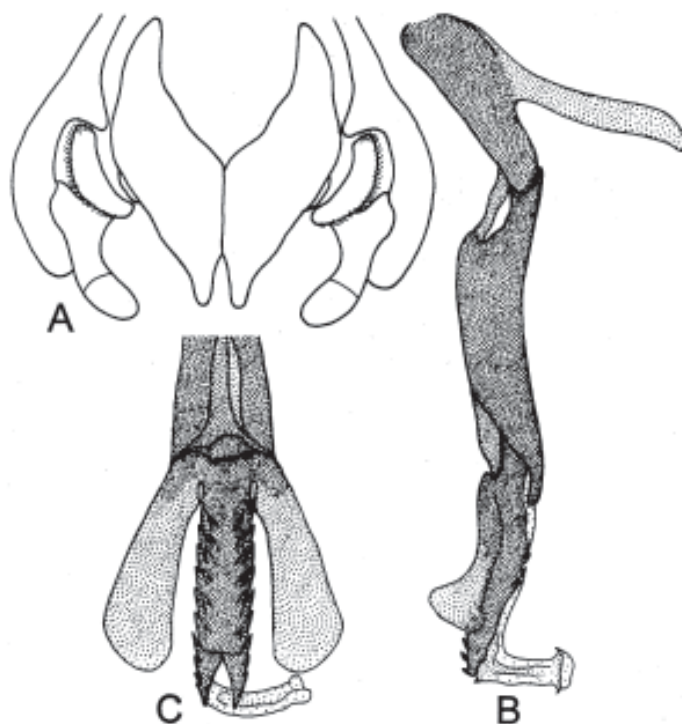


Fig. 7. *Chrysomya ethiopyga* n. sp. A, Cerques et paralobes, vue dorsale ; B, phallosome, vue de profil ; C, acrophallus vue ventrale.

« I had observed at certain collecting places in the Transvaal, that in some years the typical form of *C. chloropyga* was present, whereas in other years the f. *putoria* dominated. I got the impression that ecological factors like temperature and humidity must have an influence.»

En tout cas, sa genitalia et surtout les cerques et les paralobes sont très différents, comme on l'observe dans les figures de Zumpt et de Rognes & Paterson. D'autre part, et la plus importante, aucun des synonymes (par inertie et automatiquement) des deux « formes » de *C. chloropyga* n'a une description valable et moderne, pour juger si notre nouvelle espèce entre dans la synonymie de l'un de celle-ci.

Chrysomya putoria (Wiedemann, 1830)

MALE

Tête. Couverte de tomentum argenté et dense. Les yeux sont holoptiques, avec grandes facettes seulement dans la zone centrale et près de la marge intérieure des yeux. Le vertex est noir luisant. La bande frontale mesure un diamètre de l'ocelle antérieur. Les antennes sont noires et séparées par une carène peu proéminente ; le troisième article est presque 3 fois plus long que le deuxième.

L'arista est brune, avec des poils fournis et plus longs sur la partie dorsale. La face et le clypeus sont noirs. Le péristome est noir luisant, couvert de tomentum cendré. La trompe est noire ; les palpes bruns.

Chétotaxie de la tête. Les macrochètes verticaux internes sont bien développés ; les ocellaires sont courts ; les macrochètes frontaux sont au nombre de 12 paires, continués avec des poils courts, fournis et croisés jusqu'au vertex. Les petites vibrisses montent sur 3/4 des bordures faciales. Les macrochètes péristomaux sont courts et relativement faibles. Le péristome et la partie postérieure de la tête ont des poils jaunes fournis.

Thorax. Vert bleuâtre métallique, avec deux bandes longitudinales minces sur le prescutum. La pilosité dorsale est noire ; la pilosité pleurale jaune. Les stigmates antérieurs sont jaunes ; les stigmates postérieurs bruns. Les pattes ont les fémurs noirs ; les tibias et les tarses sont d'un brun foncé ; les fémurs médians ont un ctenidium formé d'un grand nombre de petits microchètes. Les tibias postérieurs sont un peu courbés et plus gros sur 2/3 distales.

Chétotaxie du thorax. ac - 0 + 1, dc = 3 + 4, ia = 1 + 2 (courts), prs = 1, h = 3, ph = 0, n = 2, sa = 3, pa = 2, sc = 4 + 1, prs = 1(+1), pst = 1, st = 1 : 1.

Ailes. Transparentes, un peu brunes seulement à la base ; les nervures sont brunes. Epaulette noire ; basicosta noir brunâtre ; ctenidium brun. La cellule R5 est ouverte. Cubitulus courbé en angle droit. La nervure r1 est glabre ; la nervure r4+5 est ciliée sur 2/3. L'épine costale est absente. Les écailles sont blanc jaunâtre, avec beaucoup de poils jaunes sur la surface dorsale ; les balanciers sont bruns.

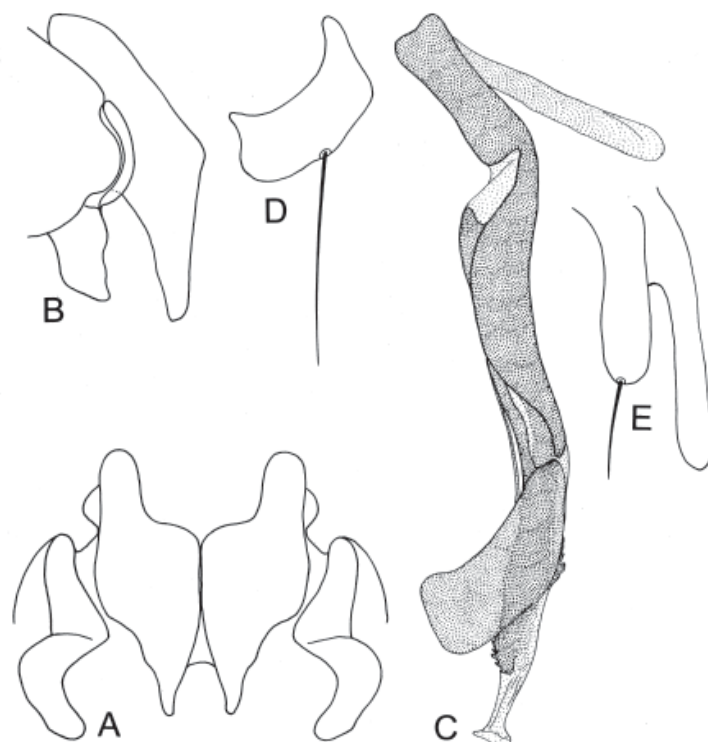


Fig. 8. *Chrysomyia putoria* (Wiedemann). A, cerques et paralobes, vue dorsale ; B, cerques et paralobes, vue latérale ; C, phallosome ; D, prégonites ; E, postgonites.

Chétotaxie des tibias. Les tibias antérieurs ont 2-3 ad petits et 1 pv. Les tibias médians ont 1 ad, 1 av, 1 pd et 2 pv. Les tibias postérieurs ont 2 ad, 1 av et 1 pd.

Abdomen. Vert métallique avec reflets bleuâtres. Le tergite I+II est noir ; les tergites III et IV ont une bande postérieure et un petit triangle médian noirs ; le tergite V est vert. La pilosité ventrale est jaune. Le postabdomen est noir.

Genitalia : fig. 8. Les cerques (A) ont les sommets plus éloignés de la ligne médiane. Les paralobes sont torsionés, mais ils sont dépourvus de microchètes sur leur partie basale. Les apophyses latérales de l'acrophallus (C) sont longues et larges.

Longueur du corps. 10 mm.

FEMELLE. Encore inconnue de moi.

Matériel étudié. Madagascar, 1 ♂, C.Rt.2, 20 km E Antananarivo, 3.IV.1991, A. Freidberg & Fini Kaplan - coll. TAU.

Chrysomya megacephala (Fabricius, 1794)

MALE

Tête. Jaune, avec les yeux holoptiques, ayant les grandes facettes séparées des petites facettes, qui sont situées notamment sur les parties inférieure et latérale des yeux. Le vertex est noir. La lunula et les antennes sont brunes ; le troisième article de l'antenne est 4 fois plus long que le deuxième. L'arista est brune, avec de très longs et poils fournis sur la partie dorsale. La face, le clypeus, les bordures faciales, les parafaciales et le péristome sont jaunes. Les parafrontales et le profrons sont couverts de tomentum cendré. La trompe est noire ; les palpes sont jaunes.

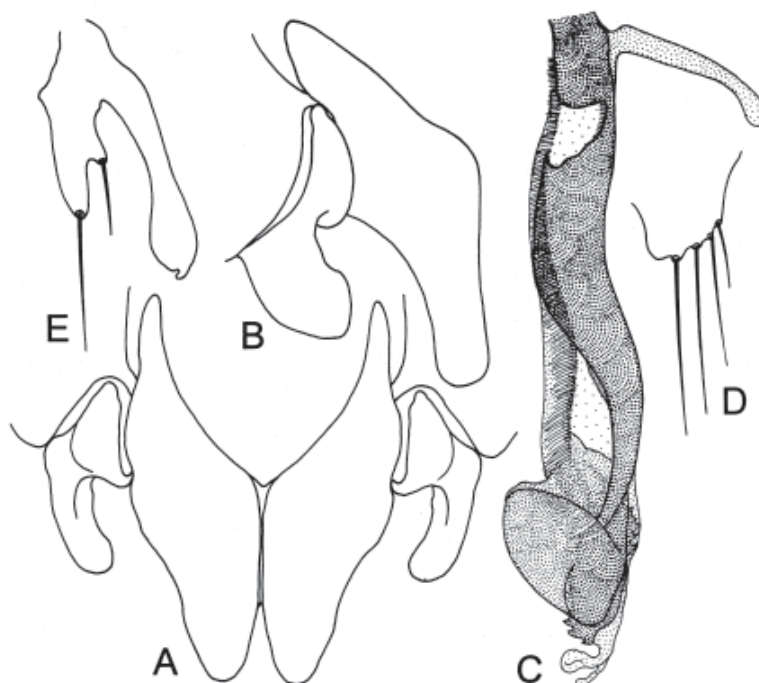


Fig. 9. *Chrysomya megacephala* (Fabricius). A, cerques et paralobes, vue dorsale ; B, cerques et paralobes, vue laterale ; C, phallosome ; D, prégonites ; E, postgonites.

Chétotaxie de la tête. Les microchètes verticaux internes et ocellaires sont relativement très courts ; les macrochètes frontaux sont au nombre de 7-8 paires, plus ou moins piliformes. Les petites vibrisses montent sur 1/2 des bordures faciales. Les macrochètes péristomaux sont courts. Le péristome et la partie postérieure de la tête ont des poils jaunes.

Thorax. Bleu verdâtre métallique, avec tomentum très faible et pilosité noire. Les propleures sont glabres. Les stigmates sont noirs. Les pattes ont les fémurs noir brunâtre, les tibias et les tarses sont bruns ; les fémurs médians ont un ctenidium.

Ailes. Transparentes. Epaulette noire. Basicosta et costagium sont bruns. La cellule R5 est ouverte. Cubitulus courbé en angle droit. La nervure r1 est glabre. La nervure r4+5 est ciliée sur 1/2 de la distance entre son origine et r-m. L'épine costale est absente. Les écailles sont sombres, avec beaucoup de poils noirs sur la surface dorsale.

Chétotaxie des tibias. Les tibias antérieurs ont 1 ad et 1 pv. Les tibias médians ont 1 ad, 1 av, 1 pd et 1 pv. Les tibias postérieurs ont 1 ad, 1 av et 1 pd.

Abdomen. Bleu verdâtre métallique. Le postabdomen est noir luisant.

Genitalia : fig. 9.

Longueur du corps. 7,5 - 10,5 mm.

FEMELLE. Inconnue de moi.

Matériel étudié. 3 ♂♂, Madagascar N. Namakia, 9.IV.1991, leg. A. Freidberg & Fini Kaplan. - coll. TAU.

Remarque. Zumpt (1962:67) ne mentionne pas cette espèce de Madagascar, mais de La Réunion, île située à environ 700 km à l'est de Madagascar et à 200 km au sud-ouest de l'île Maurice.

Références

- PONT, A.C., 1980, 90. Family Calliphoridae. Dans: Crosskey, R.W., Catalogue of the Diptera of the Afrotropical Region. 779-800, British Museum, London.
- ROGNES, K., 1991, Blowflies (Diptera, Calliphoridae) of Fennoscandia and Denmark. Fauna ent. scand., 24.
- ZUMPT, F., 1956. Calliphoridae (Diptera Cyclorrhapha) Part I : Calliphorini and Chrysomyiini. Exploration du Parc National Albert. Miss. G.F. de Witte (1933-1935), fasc. 87, Bruxelles.
- ZUMPT, F., 1962, The Calliphoridae of the Madagascan Region (Diptera). Part I. Calliphoridae. Verhandl. Naturf. Ges. Basel, 73:41-100.
- ZUMPT, F., 1972, Notes on Diptera (Sarcophagidae, Calliphoridae) from the Ethiopian geographical region. Zeitschr. f. Angew. Zool., 59(4):439-445.

Awashiops gudita n. gen., n. sp.

Un taxon de valeur phylogénétique particulière pour la famille Sarcophagidae (Diptera)

ANDY Z. LEHRER

Email : azl_diptera@yahoo.fr

Résumé. On décrit le nouveau taxon *Awashiops gudita* n. gen., n. sp. de la faune d'Ethiopie, qui, par la configuration de ses structures morphologiques postabdominales particulières, constitue le type d'une nouvelle tribu, *Awashiopsini* n. trib., de la famille Calliphoridae.

Summary. One describes the new taxon *Awashiops gudita* **n. gen., n. sp.** of the fauna of the Ethiopia, which, by the configuration of its particular morphological postabdominal structures, constitutes the type of a new tribe, *Awashiopsini* **n. trib.**, of the Calliphoridae family.

Dans sa monographie sur la “subfamily Miltogramminae”, qui est comprise par Zumpt (1961) comme une synthèse des sous-familles actuelles Miltogramminae et Paramacronychiinae, sont enregistrées 63 espèces afrotropicales. Pour la majorité d’entre elles, il a présenté les figures des cerques, des paralobes et des phallosomes, en assurant ainsi une bonne certitude quant à leur identification, mais sans insister aussi sur les autres structures postabdominales. Il faut mentionner que toutes les espèces connues par Zumpt ont des cerques bien individualisés et séparés, comme dans tous les taxons de Sarcophagidae.

Cependant, dans les collections du Département de Zoologie de l’Université de Tel Aviv, nous avons trouvé un mâle, originaire d’Ethiopie, avec des structures anatomiques postabdominales très différentes et anti-cladistiques, qui prouve qu’il est le représentant d’un nouveau genre (*Awashiops* **n. gen.**), d’une espèce nouvelle (*Awashiops gudita* **n. sp.**) et d’une nouvelle tribu (*Awashiopsini* **n. trib.**), qui seront justifiés plus bas.

Tribu *Awashiopsini* n. trib.

Genre-type : *Awashiops* **n. gen.**

Genre *Awashiops* n. gen.

Espèce-type: *Awashiops gudita* **n. sp.**

Diagnose du genre. Les yeux sont glabres. Le front, vu du dessus et au lieu le plus étroit, mesure 1,5 fois la largeur d’un œil. Le profrons mesure 1/2 du petit diamètre oculaire. Le troisième article de l’antenne est 1,5 fois plus long que le deuxième. L’arista est longue et pourvue de poils courts sur les deux parties. Les macrochètes frontaux sont au nombre de 7 paires ; les macrochètes orbitaux sont au nombre de 3-4 proclines et 1 rétrocline. Le péristome mesure 1/4 du grand diamètre oculaire. Le thorax est noir, avec tomentum cendré et 4 bandes longitudinales. Les propleures sont glabres. Les coxes antérieures mesurent 1/2 des fémurs antérieurs. $ac = 0 + 1$, $dc = 2 + 3$, $ph = 1$, $st = 2 : 1$. Les ailes sont transparentes. La cellule R5 est entrouverte à la marge de l’aile. Les tibias antérieurs ont 1 pv. L’abdomen est brun orange, avec tomentum cendré et taches longitudinales noires médianes, latérales et ventrales. Les marges ventrales des tergites ont beaucoup de très longs macrochètes. La formule chétotaxique est $0 + 2 + 2 +$ série. Le postabdomen est noir ; le tergite génital est noir luisant avec des macrochètes marginaux.

La genitalia a quelques caractères essentiels et très significatifs pour sa taxonomie. Les cerques sont soudés (fig. 2, B), ce qui représente une branche phylogénétique distincte de celles connues de la sous-famille Miltogramminae sensu Zumpt. Ce caractère est suffisant pour l’établissement du nouveau genre *Awashiops*. Le phallosome n’a pas le spinus titillatorius et la theca est soudée avec le distiphallus.

Mais, si nous analysons aussi les autres structures génitales, nous constatons avec grande surprise, que du milieu du sternite VIII (fig. 1, S8) est fixé un sclérite dans une position perpendiculaire, noir et qui ne peut être que le sternite VII (fig. 1, ?S7) non fusionné avec le sternite VIII. C’est le premier cas qui nous dévoile que dans la famille Sarcophagidae le sternite VII est attaché ou fusionné avec le sternite VIII et non avec le sternite VI, comme à la famille Bengaliidae. Cependant, par son existence libre, le genre *Awashiops* marque une branche phylogénétique à part, peut-être plus primitive et caractéristique pour la nouvelle tribu *Awashiopsini* **n. trib.** Car, d’après nos opinions, les caractères anatomiques, structuraux, ont une importance unique et primordiale dans

l'établissement d'un système phylogénétique par rapport aux caractères chromatiques et chétotaxiques de grande variabilité, pris en considération par les « cladistiques » contemporains, qui ne connaissent pas les taxons de ces familles.

Derivatio nominis. Du nom de la vallée de l'Awash.

***Awashiops gudita* n. sp.**

MALE

Tête. Noire avec tomentum argenté. Les yeux sont glabres. Le front, vu du dessus et au lieu le plus étroit, mesure 1,5 fois la largeur d'un œil. La bande frontale noire est 2 fois plus large qu'une parafrontalie. Le profrons mesure 1/2 du petit diamètre oculaire. Lunula noire brunâtre. Les antennes sont noires ; le troisième article est 1,5 fois plus long que le deuxième. L'arista est brune, avec poils courts sur les deux parties. La trompe est noire ; les palpes sont minces et bruns. Le péristome mesure 1/4 du grand diamètre oculaire.

Chétotaxie de la tête. Les macrochètes verticaux internes sont longs, forts et rétroclines ; les macrochètes verticaux externes sont 2/3 des précédents ; les ocellaires et les préverticaux sont bien développés ; les macrochètes frontaux sont au nombre de 7 paires ; les macrochètes orbitaux sont 3-4 proclines et 1 rétrocline ; les parafaciales ont quelques microchètes noirs ; on voit 1 postocellaire et 1 postvertical sur chaque partie du vertex. Le péristome et la partie postérieure de la tête ont des poils noirs.

Thorax. Noir, avec tomentum cendré et 4 bandes longitudinales noires. Les propleures sont glabres. Les stigmates sont bruns. Les pattes ont les fémurs noirs et les tibias bruns ; les fémurs médians ont un ctenidium atypique rare. Les coxes antérieures mesurent 1/2 de la longueur des fémurs antérieurs.

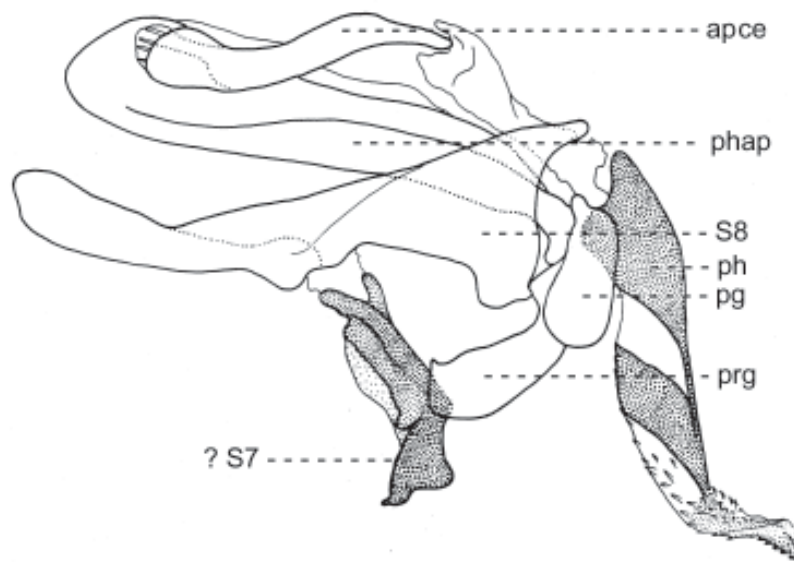


Fig. 1. Les structures de la génitalie de *Awashiops gudita* n. sp. apce, apodème du canal éjaculateur ; ph, phallosome ; phap, phallapodème ; pg, postgonites ; prg, prégonites ; ?S7, sternite VII ; S8, sternite VIII.

Chétotaxie du thorax. ac = 0 + 1, dc = 2 + 3, ia = 0 + 2, prs = 1, h = 2, ph = 1, n = 2, sa = 2, pa = 2, sc = 3 + 1, pp = 1 (plus 2 poils), pst = 1 (plus 1 poil), st = 2 :1.

Ailes. Transparentes. Epaulette noire. Basicosta et costagium jaunes. La cellule R5 est entrouverte à la marge de l'aile. Cubitulus courbé en angle droit. La nervure r1 est glabre. La nervure r4+5 est ciliée jusqu'à r-m. L'épine costale est grande. Les écailles sont blanc jaunâtre ; les balanciers sont bruns.

Chétotaxie des tibias. Les tibias antérieurs ont 1 pv. Les tibias médians ont 1 ad, 1 av, 2 pd et 1 pv. Les tibias postérieurs ont 1 ad, 1 av et 2 pd.

Abdomen. Le tégument est brun orange, avec tomentum cendré et taches longitudinales noires sur le milieu, sur les parties latérales et sur la partie ventrale des tergites. Sur les marges ventrales des tergites III-V il y a de très longs macrochètes, disposés linéairement. La formule chétotaxique est 0 + 2 + 2 + série. Le postabdomen est noir ; les tergites VI-VIII sont soudés et on observe les fines sutures entre eux-ci. Le tergite génital est noir luisant et porte une paire de macrochètes marginaux.

Genitalia : fig. 1 et 2.

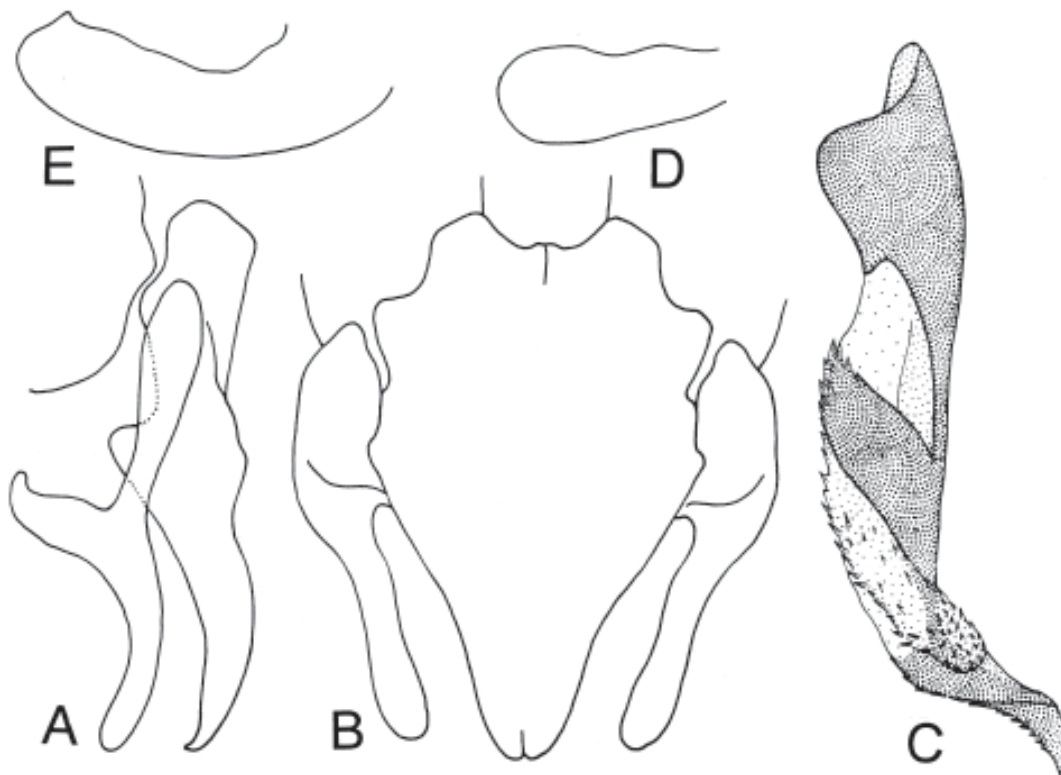


Fig. 2. *Awashiops gudita* n. sp. A, cerques et paralobes, vue de profil ; B, cerques et paralobes, vue dorsale ; C, phallosome ; D, prégonites ; E, postgonites.

Longueur du corps. 6,5 mm.

Matériel étudié. Ethiopie, 1 ♂, holotype, Awash Malkassa, 1500 m, 08°26'N 39°19'E, 22.IX.2003, leg. A. Freidberg - coll. TAU.

FEMELLE. Inconnue.

Derivatio nominis. Du nom Gudit, la princesse d’Ethiopie, vers 960.

Références.

ZUMPT, F., 1961, Calliphoridae (Diptera Cyclorrhapha) Part. III: Miltogramminae. Explor. Parc natl. Albert, 98 :1-137, Bruxelles.

Le genre *Liosarcophaga* Enderlein de la faune de Madagascar et quelques implications taxonomiques et zoogéographiques des données bibliographiques (Diptera, Sarcophagidae)

ANDY Z. LEHRER

Email: azl_diptera@yahoo.fr

Résumé. Dans la faune de Madagascar, l’auteur précise que le genre *Liosarcophaga* Enderlein est représenté par 5 espèces, y compris *L. emmrichiana* Lehrer, 2003. On critique les mauvaises identifications de Zumpt et notamment les reproductions aberrantes de Pape.

Summary. In the fauna of Madagascar, the author specifies that the genus *Liosarcophaga* Enderlein is represented by 5 species, including *L. emmrichiana* Lehrer, 2003. One criticizes the misidentifications of Zumpt and in particular the aberrant reproductions of Pape.

Le petit tableau des espèces appartenant au genre *Liosarcophaga* de la faune de l’île de Madagascar réalisé par Zumpt (1964, 1972) est très confus et inexact. Mais, la caricature taxonomico-phylogénétique et zoogéographique de Pape (1996) n’apporte pas plus d’information et de sûreté dans ses compilations distorsionées, après 25 années, parce qu’elle n’est pas fondée sur une réelle recherche scientifique personnelle, mais sur une simple transcription, occultée par une ignorante mimique taxonomique.

Dans sa synthèse régionale, Zumpt (1964) mentionne seulement quatre espèces qui ont, vraiment, les caractères du genre *Liosarcophaga* Enderlein : *Sarcophaga exuberansoides* Zumpt, *S. evelynae* Zumpt, *S. parinzi* Zumpt (considérée en 1972 comme synonyme de *S. inzi* Curran) et *S. mulaba* Curran, (reconsidérée ultérieurement et dénommée en 1970 comme *S. paramulaba* Zumpt).

En échange, l’illusionniste « commissioner » du CINZ (Pape, l.c.) enregistre aussi d’autres espèces affines, sans aucune justification. Ainsi, parmi les nombreux taxons qui appartiennent aux genres différents et entassés par lui dans son aberrant « subgenus *Liosarcophaga* », nous avons sélectionné *S. exuberansoides* Zumpt, *S. evelynae* Zumpt, *S. inzi* Curran, *S. mulaba* Curran, *S. paramulaba* Zumpt et *S. parinzi* Zumpt.

Dans notre monographie sur les Sarcophagines d’Afrique (Lehrer, 2003), nous avons présenté les recherches personnelles sur beaucoup des types de Curran et de Zumpt, en élucidant une partie des taxons confus de ces auteurs. La raison principale qui nous a déterminé d’entreprendre une telle étude très difficile, a été la représentation erronée et incompréhensible des genitalia mâles de leurs travaux, qui a constitué la base des fabulations de Zumpt et surtout de Pape.

Par cela, nous considérons que notre effort d’exposer la modalité de penser et la méthodologie d’identification actuelle des Sarcophagidae est très opportune, parce que l’unique « spécialiste » mondial de l’ignorance diptérologique du projet de Fauna Europaea, qui a réussi à se cramponner à une position clé de la diptérologie du CINZ, est devenu l’élément le plus rétrograde de la recherche

taxonomique contemporaine, le facteur le plus compromettant de certains projets ou forums internationaux de prestige et le représentant de certaines activités immorales dans les commissions rédactionnelles et dans la science.

Pour les espèces *Liosarcophaga evelynae* et *L. exuberansoides* nous n'avons pas pu obtenir leurs types. Mais, pour *L. inzi* et *L. mulaba* nous avons réussi d'étude de ces types, conservés dans les collections de Curran de l'American Museum Natural History de New York. Dans le cas des autres espèces de Madagascar nous avons étudié certains types des collections du Natal Museum (Pietermaritzburg).

Ainsi, l'espèce *L. inzi* (Curran, 1934) a été dessinée par Curran (fig. 1) d'une manière très schématique. Mais, Zumpt (1964) dit qu'il a étudié l'holotype de cette espèce (fig. 2) et, par cela, il a pu séparer son espèce *S. parinzi* Zumpt, 1964 (fig. 3), contestée ultérieurement.

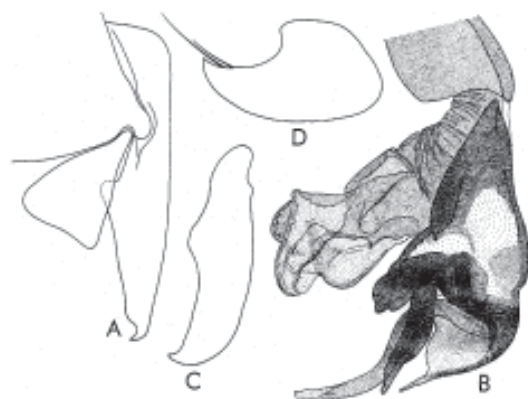
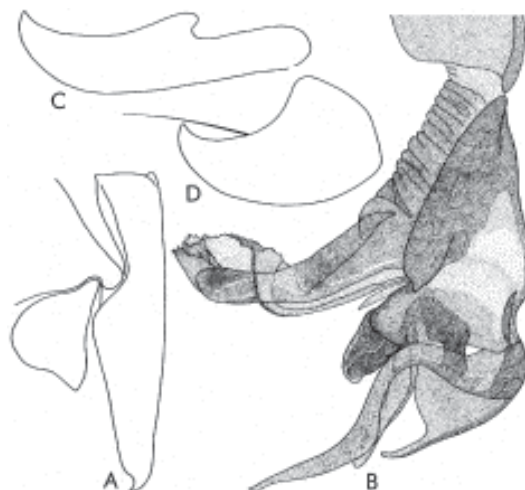
Nous avons étudié minutieusement les deux holotypes et nous avons établi que leurs genitalia (fig. 4 et 5) sont très différentes de celles présentées par Zumpt.

De toutes ces illustrations de genitalia, on peut constater que ni Curran, ni Zumpt ont été capable d'offrir une base graphique correcte pour une identification scientifique. La figure qui représente *L. inzi* sensu Zumpt (fig. 2) ne correspond pas à l'holotype de l'espèce réelle, elle appartient à notre espèce *Liosarcophaga emmrichiana* Lehrer, 2003 (fig. 6), identifiée par nous (Lehrer, 2003) d'Afrique du Sud, du Kenya, du Togo et de Zambie. Tous ses paratypes ont été déterminés par Zumpt comme *Sarcophaga inzi*. Maintenant nous avons trouvé un spécimen mâle dans les collections du Museum für Naturkunde der Humboldt-Universität zu Berlin, ayant les étiquettes : a) O. Madagaskar, Tamatave, 8.1904, Voeltzkow S. et b) Zool. Mus. Berlin.

Le cas des espèces *S. mulaba* Curran et *S. paramulaba* Zumpt est presque identique. Pour *S. mulaba*, Curran nous offre la figure suivante (fig. 7). Mais Zumpt (1964 :76) présente en premier la genitalia de l'« holotype from Stanleyville, Congo » de l'espèce de Curran (figs. 8 et 9), qui a été changée ultérieurement par lui (Zumpt, 1972 :172), en affirmant qu'elle représente la genitalia de son espèce nouvelle *Sarcophaga paramulaba* Zumpt, 1972.



Fig. 1. *Liosarcophaga inzi* (Curran)
selon Curran, 1934

Fig. 2. *Liosarcophaga inzi* sensu Zumpt, 1964Fig. 3. *Liosarcophaga parinzi* Zumpt 1964Fig. 4. *Liosarcophaga inzi* (Curran)
holotype, selon Lehrer, 2003Fig. 5. *Liosarcophaga parinzi* (Zumpt)
paratype, selon Lehrer, 2003

Etudiant l'holotype de l'espèce de Curran et celui de l'espèce de Zumpt, nous avons constaté les mêmes fabulations graphiques des auteurs, qui n'ont pas compris qu'une identification exacte peut être faite seulement d'après le postabdomen mâle d'un spécimen, sans d'autres parties somatiques et, pour cette raison, la genitalia doit être dessinée dans sa forme la plus correcte.

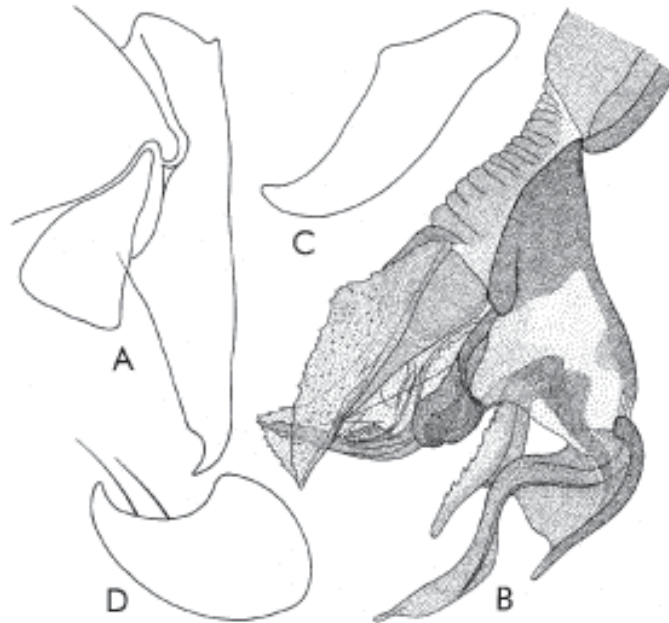


Fig. 6. *Liosarcophaga emmrichiana* Lehrer, 2003, selon Lehrer 2003.

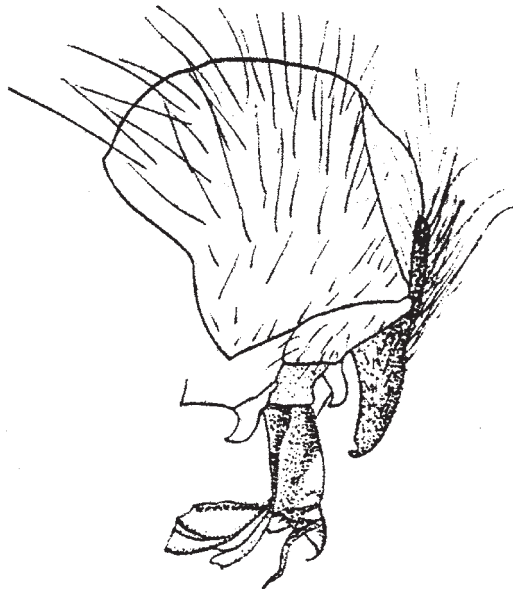


Fig. 7. *Liosarcophaga mulaba* (Curran)
selon Curran, 1934



Fig. 8. *Sarcophaga mulaba* sensu Zumpt 1964
(= *Sarcophaga paramulaba* Zumpt 1972)

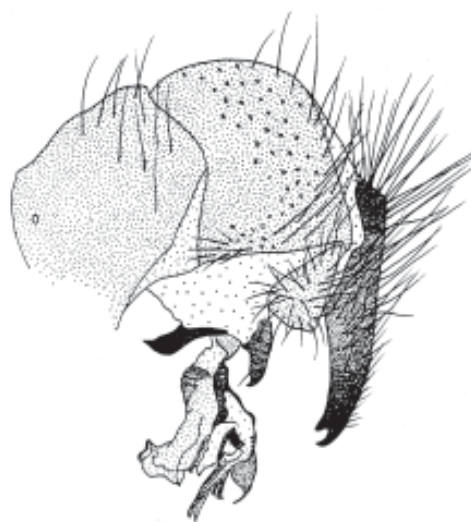


Fig. 9. *Sarcophaga mulaba* sensu Zumpt 1972

Voici nos figures exactes pour *Liosarcophaga mulaba* (Curran) (fig. 10) et *L. paramulaba* (Zumpt) (fig. 11).

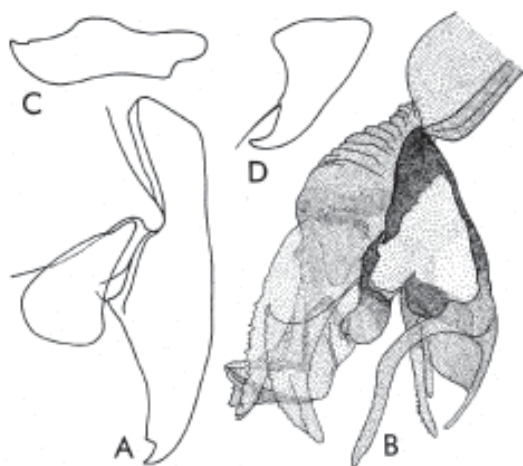


Fig. 10. *Liosarcophaga mulaba* (Curran)
holotype, selon Lehrer, 2003.

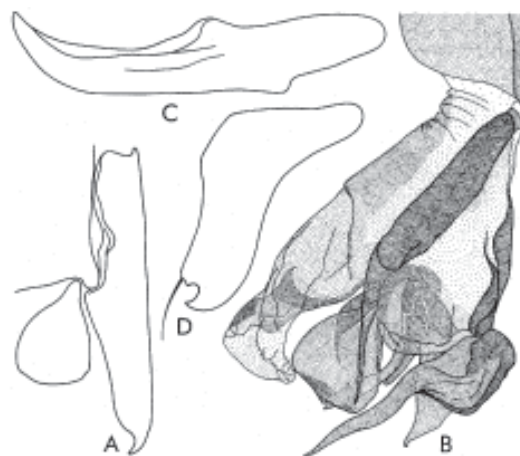


Fig. 11. *Liosarcophaga paramulaba* (Zumpt)
holotype, selon Lehrer, 2003.

Etant données toutes les preuves de notre travail, qui démontrent une mentalité taxonomique primaire et une grande inhabilité de laboratoire des diptérologistes avec la prétention de « spécialistes » en taxonomie et phylogénie, nous croyons avoir le droit de demander sur quelles bases théoriques et sur quelles données scientifiques a été rédigée la compilation parataxonomique de Pape, représentée dans son faux catalogue mondial des Sarcophagidae ? Comment a-t-il établi les prétendus niveaux phylogénétiques de cet énorme groupe de diptères s'il n'a pas connu les réels caractères génitaux de valeurs, imprimés avec les matrices génétiques de groupe, s'il n'a pas étudié personnellement et sérieusement aucune genitalia mâle, sans parler de toutes les genitalia de tous les Sarcophagidae du monde ? Comment peut-il apprécier le travail et les résultats scientifiques des auteurs, dans ses fausses qualités de « taxonomic specialist » et « commissioner » mondial, s'il n'est pas capable de bien identifier les espèces (et nous avons donné beaucoup d'exemples de ses identifications aberrantes) ? Comment peut-il établir la distribution géographique des espèces qui ne sont pas bien délimitées même par leurs auteurs ? Comment peut-il s'afficher dans la posture de « specialist » et « commissioner » dans les forums internationaux de prestige, sans avoir la conscience de son ignorance et de son incapacité scientifique ? Et par-dessus tout, nous avons la légitimité de demander, comment les auteurs avec la colonne vertébrale droite acceptent les farces taxonomiques de cet ignorant, qui affectent leur travail par ses aberrations particulièrement nocives et même les adoptent, dans l'espoir de pouvoir accéder aux grâces d'un godelureau de certaines sociétés, projets et commissions de superviseurs des revues ?

References

- CURRAN, C.H., 1943, Sarcophaginae of the American Museum Expedition (Diptera). Am. Mus. Nov, 727:1-31.
 LEHRER, A.Z., 2003, Sarcophaginae de l'Afrique (Insecta, Diptera, Sarcophagidae). Entomologica, Bari, 37 :5-528.
 PAPE, T., 1996, Catalogue of the Sarcophagidae of the world (Insecta:Diptera). Mem. Ent. Int., 8 :1-558, Florida.
 ZUMPT, F., 1964, The Calliphoridae from the Madagascan Region (Diptera). Part. II. Miltogramminae and Sarcophaginae. Verh. naturf. Ges. Basel, 75:47-77.
 ZUMPT, F., 1972, Calliphoridae (Diptera Cyclorrhapha). Part IV. Sarcophaginae. Explor. Parc natn. Albert, Miss. G.F. de Witte, 101:1-264.

***Sarcophaga carnaria* sensu Richet 1987 est l'oeuvre taxonomique initiée par le Dr. Loïc Matile**

ANDY Z. LEHRER

Email : azl_diptera@yahoo.fr

Summary. *Sarcophaga carnaria* sensu Richet 1987 is taxonomic work initiated by Dr. Loïc Matile. One present letters with Richet and Dr. L Matile, of before 20 years, which expose the aberrations which led Richet to establish a lectotype, sans taxonomic valor, like "type" of the species *Musca carnaria* Linné.

A coup sûr le titre de cet article provoquera, même avant d'être lu, l'étonnement et les interprétations très différentes de la part d'un certain nombre de diptérologistes et d'entomologistes, qui sont plus ou moins intéressés par la taxonomie des Diptères Sarcophagidae ou qui désirent enregistrer les événements avec une certaine signification pour l'histoire de la connaissance de ce

groupe. Il éveillera beaucoup d'interrogations, parfois avec un caractère accusateur, parce que nous ne sommes pas habitués aux articles mémorialistes ouverts, sincères et surtout, écrits dans un style direct.

Cependant, parce que l'auteur même a été et est intéressé à clarifier un problème important de « l'espèce-type » de la famille Sarcophagidae, qui a été perturbé par une série de faux chercheurs, il fait appel à l'indulgence et à la patience des lecteurs, en les priant de suivre les documents édificateurs présentés plus bas.

Après 20 ans de silence complet, nous pouvons avoir la liberté de présenter et commenter une série de lettres personnelles, qui proviennent de certaines personnalités, dans le but d'élucider les causes déterminantes d'une confusion taxonomique majeure.

Il est vrai que l'espèce-type du genre *Sarcophaga* Meigen, *Musca carnaria* Linné 1758, a été une espèce « mal identifiée » (art. 70.3 CINZ), parce que Linné n'a pas fixé ou représenté d'une manière précise un « type » de celle-ci et ses « syntypes » ne sont pas connus ou n'ont pas été conservés. En même temps, on doit supposer que parmi ses syntypes possibles ont été mélangées aussi d'autres espèces, que Linné n'aurait pas été capable d'identifier, parce qu'il n'a pas connu la valeur et les structures des genitalia mâles de celles-ci. Ces faits sont devenus évidents seulement 154 ans plus tard, avec les recherches de Böttcher (1912), qui a désigné, pour la première fois, l'espèce *Sarcophaga carnaria* Linné, notamment par l'illustration de sa genitalia mâle.

Le fait qu'en son temps Böttcher n'ait pas bénéficié d'un code international de règles et recommandations taxonomiques, ne peut déterminer personne à éliminer ses recherches d'importance cruciale pour la taxonomie des Sarcophagidae. Car, elles servent « *le mieux les objectifs de stabilité et d'universalité* » (art. 70.3), d'autant plus que les plus grands spécialistes mondiaux se basent sur sa conception.

D'autre part, il a représenté exactement ce que Meigen a considéré être, dans la conception de son temps et dans le manque des types de référence conformément au sens actuel du C.I.N.Z., l'espèce-type du genre *Sarcophaga* Meigen, recte *Musca carnaria* Linné. Et même si Meigen n'avait pu identifier correctement cette espèce, parce que personne n'a été capable de déterminer les Sarcophagidae comme Böttcher, aucun chercheur ne peut prouver que l'espèce-type de Meigen pour le genre *Sarcophaga* n'est pas identique au taxon conçu par Linné, pas plus Richet, Matile ou Pape. Celui-ci étant utilisé dans toute la littérature, il bénéficie de tous les droits de nomenclature pour un taxon valide de référence, même si un Richet ou un Matile veulent introduire la mystification d'une erreur d'identification.

Le débutant Richet (1987 :131) « *en consultant la littérature récente sur cette espèce* » (pourquoi seulement « *la littérature récente* » ! ? AZL), a constaté avec une stupeur hypocrite de savant « *qu'aucun des auteurs [...] n'avait eu l'idée de résoudre le problème de l'identité de la Mouche à damier en examinant les syntypes, toujours conservés dans la Collection Linné* ». Quelle bourde ! Car, **dans la « collection Linné » de Londres (comme dans toutes les collections du monde) ne se trouve aucun « syntype » de l'espèce *Musca carnaria* de Linné, les deux mâles trouvés ici par Richet ne sont que des « syntypes » fantaisistes, désignés forcément par lui et sans aucune preuve.**

Ainsi, il a ignoré tous les efforts de toute une pléiade de grands spécialistes, avec en tête Böttcher, qui ont fixé et approprié l'identité de *Sarcophaga carnaria* Linné, avant Richet et ceux qui ont stimulé et diffusé ses inepties taxonomiques.

Après la parution de son premier article « **L'identité de la « Mouche à damier » *Sarcophaga carnaria* (Linné, 1758)** » dans le Bull. Soc. Entom. France, 91, 1987, pp 131-135, son auteur m'a donné une copie, en tenant à démontrer que, suite à ses études de l'époque sur les **deux mâles trouvés accidentellement** dans la prétendue « collection de Linné », **qui n'ont constitué pas l'objet des investigations de Linné et sont dépourvus d'étiquettes originales**

d'identification et d'origine géographique (conformément aux dispositions du CIZN), mon espèce *Sarcophaga dolosa* Lehrer 1967 est synonyme de *Musca carnaria* Linné, étant exactement celle qui a été établie par Linné d'après sa genitalia (!?).

Après son analyse, le 28 avril 1987, je lui ai répondu que :

« Je vous dis directement et sincèrement que votre article représente aussi votre premier échec. De tous les points de vue vous avez jugé erronément et vous n'avez pas réussi à soutenir vos opinions avec l'autorité qui nous donne l'information complète sur un problème. Vous n'avez pas fait que d'essayer à redécouvrir l'Amérique, en naviguant d'après une illusion. Tout d'abord, vous avez une information très déficitaire et, par cette cause, vos conclusions sont fausses et caduques.

Le problème de « *carnaria* » est assez ancien et avant 30 ans j'ai essayé de faire un peu d'ordre, en constatant quelques espèces nouvelles qui se cachent sous ce nom. Mais, « l'identité » (?) de l'espèce de LINNÉ a été bien établie de longtemps (v. SEGUY, 1941, p. 84 ; BOTTCHEr, 1912 etc.). Le fait que vous ayez trouvé dans la « Collection Linné » de Londres, 2 mâles de « *carnaria* » (un avec étiquette et l'autre sans étiquette), ne montre pas que vous avez analysé les « syntypes » de cette espèce. Parce que pour l'espèce *S. carnaria* L. il y a déjà précisé le type de sa genitalie, qui ne peut être changé par M. RICHEt, même pour la « stabilité » de la nomenclature. Sa genitalia est bien représentée par tous les grands diptéristes (BOTTCHEr, ROHDENDORF, SEGUY etc.). Comme suite, *S. carnaria* sensu RICHEt 1986 devient un synonyme subjectif et injustifiable de *S. dolosa* LEHRER (conf. Code de la nomenclature zoologique).

Toujours à cause du manque de renseignements, vous n'avez pas connu qu'en 1973 j'ai établi une grande série de synonymes dans mon travail : La taxonomie du genre *Sarcophaga* Meigen (Fam. Sarcophagidae, Diptera - Annotationes Zool. Bot., Bratislava, nr. 89, 22 p. Malheureusement, je ne peux vous envoyer un tiré à part de celui-ci, mais peut-être que vous réussirez de l'obtenir par une autre voie. Vous y trouverez que *S. carnaria* f. *vulgaris* sensu EMDEN = *S. dolosa* LEHRER, *S. subvicina* ssp. *vulgaris* ROHD, 1937 est une bonne espèce ... etc.

En même temps, *S. meridionalis* ROHD. 1937 (et *S. variegata* sensu RICHEt 1986) = *S. lehmanni* MUELLER 1922 (synonymie établie beaucoup avant de VERVES).

Autrement dit (et malheureusement), vous avez embrouillé en plus les choses et, si vous voulez tenir compte de mes expériences, ne vous hâtez pas de dire des « nouvelles » avant d'être sûr et ne faites pas des affirmations inexactes. SEGUY, ce grand diptériste français, n'a confondu jamais (au moins dans sa monographie) l'espèce *S. subvicina* ROHD. (v. page 156), et *S. vulgaris* ROHD. n'a pas les lobes membraneux très larges à cause « d'une déformation, par aplatissement (?) ou dessèchement (?!) des lobes (...) dans la préparation microscopique. »

J'ai supposé qu'il approfondirait les règles et les recommandations du CINZ concernant les lectotypes et les syntypes, et il apporterait ses corrections à la connaissance des chercheurs. Cependant, après un mois (le 28 mai 1987), j'ai reçu une lettre de M. le Dr. Loïc Matile, qui a dévoilé tout le raisonnement qui a été à la base de cette stupidité collective de bouffons. Voici sa lettre :

« Mon cher Collègue,

Monsieur Richet me transmet copie de votre lettre du 28 avril en sollicitant mon conseil ; c'est en effet moi-même, en tant que responsable du Département des Diptères du Muséum (depuis 1963), comme de Rédacteur en chef du Bulletin de la Société entomologique de France, qui suis à l'origine de sa première publication. Les conseils que je lui ai donnés à ce titre me rendent donc responsable à la fois de la forme et du fond de l'article que vous

critiquez (n. soulign.).

En ce qui concerne la forme, le travail de Richet est écrit en bon français et me semble respecter le déroulement normal d'un article de systématique : exposé des faits, mise en évidence du problème, discussions et conclusions. Quelques expressions trahissent peut-être le débutant : je les ai sciemment respectées car je suis convaincu que chaque auteur doit conserver son style.

Vos critiques de fond sont évidemment plus importantes, et vous me permettrez d'y répondre en tant que spécialiste ayant à mon actif plus de 100 publications sur les Diptères (Mycetophiloidea) (n. soulign.), mais cela ne change rien aux règles de la nomenclature).

Comme vous le dites si bien, les Sarcophagidae représentent « un groupe à grandes surprises », et je fus moi-même, en effet, bien étonné, lorsque Richet m'expose que personne n'avait songé à examiner le (ou les) types de *Musca carnaria* Linné (n. soulign.), étant donné la confusion régnant dans ce groupe d'espèces, confusion dont vous étiez conscient, et que vous avez testé d'élucider dans votre article de 1973.

Il me semble que toute votre argumentation en l'occurrence est que vous n'êtes pas convaincu que les exemplaires de la collection Linné soient des syntypes (n. soulign.). Permettez-moi de vous dire que si l'on commence à mettre en doute le statut typique d'exemplaires provenant sans aucune équivoque de la collection d'un auteur, et étiquetés de sa propre main [exactement ce fait a été nécessaire d'être prouvé par Richet et Matile - AZL], aucun travail de systématique n'est plus possible en Diptérologie. Parmi les Collections dont j'ai la charge, celles de Meigen, de Macquart, de Robineau-Desvoidy, de Perris, de Pandellé sont dans le même cas que celle de Linné : une seule étiquette de détermination par série, et pas de mention « type ». A ma connaissance, il en va de même du matériel de Fabricius, Loew, Zetterstedt, Strobl, Walker, et autres auteurs du XIX^{ème} siècle et du début du XX^{ème}, toutes les étiquettes types que peuvent porter leurs spécimens ayant été ajoutées a posteriori (n. soulign.). Il est facile d'imaginer dans quel état serait la systématique des Diptères européens si on rejetait ces spécimens chaque fois que tel ou tel déciderait que leur statut de type ne lui convient pas ! (n. soulign.).

Au regard de la discipline scientifique que doit être la systématique, comme a celui du Code de la Nomenclature zoologique, le seul échantillon valide demeure le TYPE ou le LECTOTYPE de ce taxon.

Le fait que Böttcher, ou Seguy, ou Rohdendorf, ou vous-même, aient « établi » l'identité de *Sarcophaga carnaria* Linné, et que leur concept de cette espèce ne corresponde pas au type du dit auteur [exactement ce fait aurait dû nécessairement d'être prouvé par Richet et Matile - AZL] prouve simplement que ces autorités se sont trompées. Le « type de ses genitalia » ne peut être « précisé », ni « changé », par aucun d'entre eux, ni par Richet : c'est celui du type de Linné [exactement ce fait doit nécessairement d'être prouvé par Richet et Matile - AZL], et nul autre. Les photographies publiées par Richet ne peuvent en aucun cas être considérées comme celles de *S. carnaria* sensu Richet, 1986 : ce sont celles de l'exemplaire de Linné lui-même [NON ! ce sont celles de l'espèce *Sarcophaga dolosa* Lehrer, 1967 et non de *S. carnaria* Linné 1758 - AZL]. La désignation du lectotype de l'espèce règle définitivement le problème de *Sarcophaga carnaria* au lieu de l'embrouiller, comme vous l'écrivez, et je suis absolument certain que toute tentative de la considérer comme nulle serait rejetée sans discussion par la Commission de la Nomenclature, à supposer que le problème lui soit soumis. Si, pour une raison quelconque, c'était moi, non spécialiste des Sarcophagidae (n. soulign.), qui avait examiné et photographié les spécimens de Linné, et publié la désignation du lectotype, j'aurais tout aussi valablement fait connaître l'identité de l'espèce que n'importe qui : le type est ici toute « l'autorité et l'information complète » nécessaire. [Quelle charlatanerie d'un

responsable du Département des Diptères du Muséum et d'un Rédacteur en chef du Bulletin de la Société entomologique de France ! - AZL]

Il n'en va pas de même de l'établissement des synonymes, qui demeurent subjectives tant qu'elles n'ont pas été établies sur la base biologiques (interfécondité totale ... et encore : voyez les hybrides fertiles poule x faisan). Vous êtes donc libre de les rejeter.

Le fait que Richet n'ait pas eu connaissance de votre travail de 1973 me surprend un peu : je lui en parlerai à l'occasion, car il me semble qu'il a dépouillé le Zoological Record, et cet article n'aurait pas du lui échapper. Je constate en tout ces que vous êtes d'accord pour considérer que *vulgaris* Rohd., van Emden, et votre *dolosa* représentent la même espèce. Dans ce cas, et s'ils n'étaient pas aussi synonymes de *carnaria*, il me semble que *vulgaris* devrait avoir la priorité (voir Code de Nomenclature).

J'espère que vous ne m'en voudrez pas de cette mise au point et que vous voudrez bien, au contraire, aider Richet de vos conseils. Dans cet espoir, je vous prie d'agréer, mon cher Collègue, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Loic Matile »

Le 15 juin 1987 je lui ai envoyé ma réponse, qui a été très retenue et un peu diplomatique parce que j'ai pensé que seulement son âge et ses fonctions (et non son ignorance de farceur) doivent être prises en considération. Elle est restée sans réplique de sa part.

« Mon cher Collègue et Confrère,

Je viens de recevoir votre aimable et très belle lettre du 27 mai 1987, pour laquelle je vous remercie de tout cœur. Vraiment, j'ai eu un grand plaisir quand j'ai lu vos pensées et, en même temps, j'ai regretté beaucoup que ma langue française est si imparfaite. Egalement, j'ai été heureux parce que j'ai établi encore un lien avec vous, car dès 1979 je n'ai aucune relation d'amitié et d'échange avec votre pays.

Quant à la « question RICHET », il faut vous dire que j'ai une très bonne opinion sur les qualités intellectuelles de notre ami commun : l'intuition, l'intelligence, l'audace, la curiosité scientifique, le style (un peu plus infatué et indomptable - à cause de sa jeunesse !). Mais son travail m'a étonné très fort, car je n'ai pu (et encore je ne peux) admettre que l'espèce la plus « banale », même dans la bouche des non-spécialistes, n'est pas celle que nous la connaissons si bien de 75 ans (au moins dès BOTTCHEr). D'autre côté, il est venu dans un moment où mon espèce *Sarcophaga dolosa* a été mise (sous une manière injustifiable) en compétition avec l'espèce-fantôme *S. schulzi* MUELLER par quelques prétendus spécialistes.

Cependant, j'ai analysé très attentivement son article et je n'ai mis pas en doute l'existence des deux exemplaires mâles de la collection de LINNE de Londres. Mais, vous vous admettez qu'ils ne correspondent pas à notre conception de syntypes, parce qu'on ne peut prouver qu'ils sont « les spécimens sur lesquels l'auteur a fondé son espèce » (art. 72(b) du Code) *carnaria*, ou peut-être qu'ils sont seulement des spécimens occasionnels qui se conservent encore à l'heure actuelle. Je sais bien que beaucoup d'anciennes collections n'ont pas les étiquettes des « types », mais j'ai vu dans les collections de Vienne que BOTTCHEr les a utilisés (voir: Contribution l'étude des Sarcophagidae (Diptera) d'Autriche, Bull. Soc. Entom. Mulhouse, 1979, p. 29-31).

Et, il y a encore un aspect très important pour l'entière famille Sarcophagidae et surtout pour le genre *Sarcophaga*. Sous une apparente convergence de leur habitus se cachent plusieurs séries d'espèces, qui ont été souvent confondues. Dans mon article mentionné plus haut, vous verrez que BOTTCHEr lui-même a identifié sous le nom de *carnaria* les espèces

suivantes : S. bachmayeri LEHRER, S. dolosa LEHRER, S. hennigi LEHRER, S. lehmanni MUELLER et S. serbica BARANOFF. D'autant plus c'est le cas de LINNE, qui n'a pas connu les genitalia du groupe carnaria.

En général, la conception de BOTTCHE sur carnaria, qui a été adoptée par tous les spécialistes contemporaines, n'a été mise en doute, parce que nous avons supposé que le type ou la série-type de LINNE sont perdus, soit que les espèces affines ont été habituellement confondues (jusqu'à la découverte de la valeur de l'armature génitale mâle) et la véritable carnaria a été mêlée parmi celles-ci, soit qu'elle a été acceptée par consensus (voir : SEGUY, 1941, p. 56).

Maintenant, par la constatation du M. RICHEL, et par la possible synonymie de mon espèce S. dolosa m'ont choqué, mais l'avalanche des conséquences qui peut être déclenchée par l'admission de son « lectotype ». C'est la raison pour laquelle je pense qu'il est possible que la Commission International de Nomenclature Zoologique, sur la base de l'article 70(a), en connexion avec d'autres articles du Code, ne l'acceptera pas, seulement pour la stabilité de la taxonomie (bien que M. RICHEL semble avoir de raison).

Néanmoins, dans ma lettre du 12 juin 1987, j'ai lui donné le conseil de s'adresser la CINZ, l'adresse du M. Dr. P.K. TUBBS et un cadeau de 8 photos représentant les distiphallus de quelques-uns de mes espèces (car je suis convaincu qu'il trouvera en France beaucoup d'espèces inconnues). Puis, j'ai fait l'observation indirecte concernant le montage des genitalias mâles (probablement qu'il a utilisé une variante de Faure à lacto-phenol, qui n'est pas adéquate pour les pièces gros et volumineuses des Sarcophagidae). Et, j'ai souligné encore une fois que S. meridionalis ROHD. et S. variegata sensu RICHEL (et pas S. subvicina vulgaris ROHDENDORF, 1937) = S. dolosa LEHRER, parce que S. vulgaris ROHD. 1937 est une bonne espèce.

Je comprends bien qu'il est très lourd pour M. RICHEL, car il n'y a personne en France qui peut l'aider vite et mieux en ce qui concerne l'étude de cette famille. Il me souvient de mes premiers pas semblables dans la connaissance des Sarcophagides. Mais, je vous promets que je lui donnerai toujours mon aide, bien que mes conseils seront d'une si grande distance (quel dommage !). Moi-même je voudrais étudier vos inestimables collections du Muséum.

Dans l'attente du plaisir de vous lire, je vous prie d'agréer cher Collègue et Confrère Dr. MATILE, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Votre bien dévoué,
Dr. Andy Z. Lehrer »

C'est ici qu'on peut voir que L. Matile a été « à l'origine de la première publication » de Richet, en se considérant d'une part comme « spécialiste ayant à mon actif plus de 100 publications sur les Diptères (Mycetophiloidea) », mais d'un autre part comme « non spécialiste des Sarcophagidae ».

Ainsi, il a été « *en effet, bien étonné, lorsque Richet m'expose que personne n'avait songé à examiner le (ou les) types de Musca carnaria Linné* ». Par cette affirmation L. Matile prouve non seulement sa crédulité dans les narrations d'un débutant ignorant enflammé, mais sa totale désinformation sur la littérature de spécialité. Il se montre aussi complètement étrange aux règles du CINZ, parce qu'il observe « *que vous n'êtes pas convaincu que les exemplaires de la collection Linné soient des syntypes* » et fait une apologie complète sur les « collections » qui n'ont pas d'étiquettes originales ou qui sont dotées de fausses étiquettes des différents intrus non autorisés. Lui-même mentionne que les supposées collections d'auteur n'ont pas des étiquettes originales et que « toutes les étiquettes types que peuvent porter leurs spécimens ayant été ajoutées

a posteriori » (n. soulign.).

Alors, quelle confiance pouvons nous avoir dans les aberrations de Richet, qui se base sur deux mâles dépourvus de toute information de valeur et qui ne peut pas prouver qu'ils sont des syntypes de *Musca carnaria* Linné, dans le sens et la lettre de l'article 74 du CINZ.

Richet et Matile ont ignoré toutes les recommandations 74 du CINZ, en éliminant les illustrations de Böttcher, Rohdendorf, Séguy etc. pour *Sarcophaga carnaria* Linné (cf. Recom. 74B), sans publier les éléments précis demandés par les Recom. 73C (cf. Recom. 74C), sans prouver que les deux spécimens mâles, trouvés aléatoirement, sont des syntypes réels et sans préciser leur localité (cf. Recom. 74E du CINZ).

Ne nous intéressent pas les réflexions pessimistes de L. Matile (« *dans quel état serait la systématique des Diptères européens si on rejetait ces spécimens* » sans valeur taxonomique). L'important est que lui, son disciple Richet et la grande nullité Pape doivent prouver la validité de leur fabulation et, sur cette base scientifique, que *Sarcophaga dolosa* Lehrer 1967 est le synonyme de *Musca carnaria* Linné 1758. Sans ces preuves, le lectotype absurde de Richet « *perd son statut de lectotype* » (art. 74.2) et, donc, il ne peut constituer un type porte-nom, « *l'étalon objectif de référence permettant de déterminer l'application du nom d'un taxon* ».

Note. Pour l'information complète des chercheurs sur l'aberration de Richet-Matile-Pape de changer le type du genre *Sarcophaga* Meigen, nous proposons aussi les titres des travaux suivants :

- LEHRER, A.Z., 2000, Point de vue critique sur le statut de *Sarcophaga carnaria* (Linnaeus, 1758)(Diptera, Sarcophagidae), Bull. Soc. ent. Mulhouse, 27-29.
 LEHRER, A.Z., 2004, Histoire imaginaire de la nomenclature de *Musca carnaria* Linnaeus, 1758 (Diptera, Sarcophagidae), Bull. Soc. ent. Mulhouse, 60(2) :29-32.
 LEHRER, A.Z., 2006, Un autre point de vue taxonomique sur les types porte-nom. Fragmenta Dipterologica, 5 :1-8.

SOMMAIRE

LEHRER, A.Z., <i>Fainiinae</i> n. sfam.- Une nouvelle sous-famille de Calliphoridae (Diptera) et description d'une nouvelle espèce de Tanzanie.....	1
LEHRER, A.Z., La terminologie nomenclatrice illogique et non conforme de Knut Rognes, dans la recherche des Calliphoridae (Diptera).....	5
LEHRER, A.Z., Un nouveau genre afrotropical de la sous-famille Rhiniinae (Diptera, Calliphoridae)	7
LEHRER, A.Z., Nouvelles données taxonomiques sur quelques espèces afrotropicales du genre <i>Chrysomyia</i> R.D. (Diptera, Calliphoridae).....	10
LEHRER, A.Z., <i>Awashiops gudita</i> n. gen., n. sp. Un taxon de valeur phylogénétique particulière pour la famille Sarcophagidae (Diptera).....	19
LEHRER, A.Z., Le genre <i>Liosarcophaga</i> Enderlein de la faune de Madagascar et quelques implications taxonomiques et zoogéographiques des données bibliographiques (Diptera, Sarcophagidae).....	23
LEHRER, A.Z., <i>Sarcophaga carnaria</i> sensu Richet 1987 est l'oeuvre taxonomique initiée par le Dr. Loïc Matile.....	28

Adresse de l'éditeur: Prof. Dr. Andy Z. Lehrer, TAU - Zoologie, Sed. Hanasi 49/1, P.O.B. 7049, Maalot, Israel. Email: azl_diptera@yahoo.fr